

**LES INTELLECTUELS AROUMAINS ET LA NECESSITE
DE CULTIVER LA LANGUE MATERNELLE
(A LA FIN DU XIX-EME SIECLE
ET AU DEBUT DU XX-EME SIECLE)***

Stoica LASCU**

Abstract. Une étude dont le contenu met en évidence les réactions principales dans la question de promouvoir la langue maternelle, à partir de l'intellectuels Aroumains dans la Roumanie avant la Première Guerre Mondiale, des attitudes que l'on trouve, presque tous, résumées dans une déclaration de notre célèbre d'aujourd'hui: „L'aroumain est la langue de mon esprit, seulement dans ce il peut vibrer. Et de ces vibrations – ainsi que ceux de tous les auteurs aroumains qui connaissent bien la langue aroumain – les Aroumains ont besoin, que d'avoir ce que pour nourrir leurs âmes” et que dans les solutions avancées au début du siècle dernier, pour la perpétuation de la langue maternelle, ont trouvé, pratiquement, dans celles avancées, dans nos jours, de la Madame professeure Matilda Caragiu Marioțeanu: „L'aroumain et les Aroumains peuvent survivre seulement grâce à leur langue maternelle”.

Keywords: Bucharest, Pinde, Thesale, Macedonie, aroumains, Roumanien, journal, revue

Parmi les intellectuels Roumains dans la seconde moitié du siècle passé et le début de notre millénaire, *Madame la professeure Matilda Caragiu Marioțeanu*, a été définie, par l'intermédiaire de ses professionnels et universitaire, comme une autorité originale – avec reconnaissance de plus européenne de notre science d'aujourd'hui¹; que par sa création personnalisée de la poésie, par la générosité du comportement humain et la fermeté national attitudes civiques, descendente des dignes Aroumains Nico Caragiu et Athinà Papastere, elle est à mon avis, en une véritable marque de professionnalisme, de l'honnêteté et décence, attributs qui peuvent être pris comme un guide utile pour les jeunes spécialistes – et pas seulement – aujourd'hui, dans la formation².

* In memoriam à la madame professeure Matilda Caragiu Marioțeanu, membre de l'Académie roumaine (20 juillet 1927-11 mars 2009).

** Maître de conférences à l'Université „Ovidius” de Constanța.

¹ À l'occasion de 80 ans, une revue spécialisée de l'Académie a dédié un numéro *Doamnei Profesoare Matilda Caragiu Marioțeanu. Omagiu la 80 de ani* – „Studii și cercetări lingvistice”, LVIII, no. 1, 2007. Les contributions sont dues aux: Marius Sala, Nistor Bardu, Antonis D. Busbukis, Gheorghe Carageani, Cristina Călărașu, Maria Cvasnîi Cătănescu, Florica Dimitrescu, K.D. Dinas, Alexandru Gica, Liliana Ionescu-Ruxândroiu, Horst G. Klein, G. Mihăilă, Manuela Nevaci, Alexandru Niculescu, Gabriela Pană Dindelegan, Marina Rădulescu Sala, Nicolae Saramandu, Teafil Teaha, Domnița Tomescu, Adrian Turculeț, Ioana Vintilă-Rădulescu, Gheorghe Vrana.

² Pour ses travaux scientifiques, à voir – Matilda Caragiu Marioțeanu, *Aromânii și aromâna în conștiința contemporană* [Les Aroumains et l'aroumain dans la conscience contemporaine],

À la sa mort, la représentante plus autorisée de l'aroumanistique d'aujourd'hui, dont la travail a été reconnue au plus haut niveau scientifique, par sa cooptation, en 12 novembre 1993, entre les membres correspondants de l'Académie Roumaine, et en 8 novembre 2004 entre les membres titulaires (le forum qui avait les membres et les congénères et les prédécesseurs – Ioan D. Caragiani¹, Dimitrie Cosacovici², Andrei Șaguna³, Apostol Mărgărit⁴, Pericle Papahagi⁵, George Murnu⁶, Marcu Beza⁷, Theodor Capidan⁸, Cezar Papacostea⁹; mais pas, malheureusement pour elle-même l'honneur, du scientifique Tache Papahagi¹⁰)¹¹ – nous lui apportons une modeste contribution à l'hommage¹² devant.

Editura Academiei Române, București, 2006; Eadem, *Poeme aromâne*, Editura Academiei Române, București, 2006.

¹ 11 février 1841-13 janvier 1921; membre fondateur (22 avril 1866) de la Société Académique Roumaine.

² 1790-31 august 1868; membre fondateur (22 avril 1866) de la Société Académique Roumaine.

³ 20 Décembre 1808/1 Janvier 1809-16/28 Juin 1873; membre d'Honneur (7 septembre 1871) de la Société Académique Roumaine.

⁴ 1836-6 Octobre 1903; membre correspondante (3 avril 1889) de l'Académie Roumaine.

⁵ 20 Octobre 1872-20 janvier 1943; membre correspondante (26 mai 1916); Eadem, *Un profesor savant: Pericle Papahagi*, „Deșteptarea”, II, no. 1, janvier 1991, p. 3.

⁶ 1 janvier 1868-17 novembre 1957; membre correspondante (4 juin 1923) et membre titulaire honorifique (12 août 1948/); voir Matilda Caragiu Marioțeanu, *George Murnu: între poezie și istorie*, „România literară”, XVII, no. 36, 1984.

⁷ 29 Juin 1882-30 Mai 1949; membre correspondante (4 juin 1923); remis en droits comme membre correspondante à 3 juillet 1990.

⁸ 15/27 avril 1879-1 septembre 1953; membre correspondante (1 juin 1928) et membre titulaire (23 mai 1935); remis en droits comme membre titulaire à 3 juillet 1990; Eadem, *Theodor Capidan – aromânist*, „Limbă și literatură”, XXVIII, no. 5, 1979; Eadem, *Contribuțiile lui Theodor Capidan*, „Tribuna României”, VIII, no. 160, 1979.

⁹ 11 novembre 1886-5 juillet 1936; membre correspondante (29 mai 1935).

¹⁰ Eadem, *Tache Papahagi. Savantul peregrin*, „România literară”, VII, no. 4, 1977; *Personalitatea Profesorului Tache Papahagi*, „Tribuna României”, VI, no. 103, 1977; *Marele singuratic*, „Deșteptarea”, III, no. 1, janvier 1992, p. 3; *Tache Papahagi – savantul și omul*, „Academica”, IV, no. 2 (38), 1993.

¹¹ Membres de l'Académie Roumaine – après 1948, quand a lieu sa réorganisation –, d'origine aroumain assumée, ils sont: *Elie Carafoli* (15 septembre 1901-24 octobre 1983; membre titulaire dans 12 août 1948); *Athanase Joja* (3 juin 1948- 8 novembre 1972; membre titulaire/2 juillet 1955/, président /23 décembre 1959-21 mars 1963/ et vice-président /8 avril 1966-8 novembre 1972/ de l'Académie Roumaine; *Duiliu Marcu* (23 mars 1885-9 mars 1966; membre titulaire /2 juillet 1955/); *Șerban Papacostea* (n. 25 juin 1928; membre correspondant /13 novembre 1990/); *Ioan Jak Rene Juvara* (2 janvier 1913-18 février 1996; membre d'Honneur /10 novembre 1992/); *Ion Pacea* (7 septembre 1924-13 août 1999; membre d'Honneur /21 avril 1993/).

¹² Après cinq ans, un groupe des intellectuels roumains d'origine aroumain (Gheorghe Carageani, Ion Caramitru, Hristu Căndroveanu, Toma Enache, Stere Gulea, Kira Iorgoveanu-Mantsu, Irina Nicolau, Mariana Nuși Vintilă, Irina Paris, Maria Pariza, Aurica Piha, Nicolae Saramandu, Marius Marian Șolea, Nicolae-Șerban Tanașoca, George Vrana) et des amies roumains d'origine daco-roumains (Sanda Anghelescu, Cornelia Bodea, le archéologue Petre Diaconu, Florica Dimitrescu, Alexandru Niculescu) ont exprimés *l'hommage à Madame Matilda à l'âge de 75 ans*, dans une

Une étude dont le contenu met en évidence les réactions principales dans la question de promouvoir la langue maternelle, à partir de l'intellectuels Aroumains dans la Roumanie avant la Première Guerre Mondiale, des attitudes que l'on trouve, presque tous, résumées dans une¹ déclaration de notre célébrée d'aujourd'hui: „L'aroumain est la langue de mon esprit, seulement dans ce il peut vibrer. Et de ces vibrations – ainsi que ceux de tous les auteurs aroumains qui connaissent bien la langue aroumain – les Aroumains ont besoin, que d'avoir ce que pour nourrir leurs âmes”² et que dans les solutions avancées au début du siècle dernier, pour la perpétuation de la langue maternelle, ont trouvé, pratiquement, dans celles avancées, dans nos jours, de la Madame professeure Matilda Caragiu Marioțeanu: „L'aroumain et les Aroumains peuvent survivre seulement grâce à leur langue maternelle.

«Cultiver» les Aroumains signifie pour moi leur permettre de cultiver leur langue, notamment: par quelques heures de classe – mettons 4 – en a r o u m a i n (langue, littérature, histoire, civilisation etc.) et 2 heures pour roumain l i t t é r a i r e, par semaine, dans les écoles des localités avec population aroumaine dense des pays balkaniques. Quant-à l'éducation des Aroumains, en vue d'une instruction et du perfectionnement dans un domaine quelconque, cette-ci, se réalise, normalement, dans la langue officielle du paysqu'ils habitent: en grec, en albanais, en bulgare, en serbe, en macédonienne, en italien, en allemand etc. Être privé de leur langue maternelle, veut dire que, à partir de demain, il ne serait plus possible de parler d'Aroumains!”³; aussi, comme, ses regards de l'objectif de ses efforts de sauvegarder l'Aroumains, ont trouvé avec quelles exprimées par nos congénères, à la fin du XIX siècle et du début de la prochaine: „tout cet effort, qu'on se donne

florilegium intitulé *Carti di vreari trâ Matilda. Carte de iubire pentru Matilda Caragiu Marioțeanu* [Livre d'amour pour Matilda Caragiu Marioțeanu] (Societatea Culturală Aromână), Editura Sammarina, București, 2002 /224 pp. + 16 pp. il. (104 foto)/; dans le contenu de cette splendide complète cœur d'une tenue graphiques spécial, coordonné – par le biais de – par Alexandru Gica, ont aussi deux interviews – *Muabeti cu Matilda* (pp. 137-169), respectivement avec Neagu Djuvara „de la question (mais non seulement – n.s.) d'origine des Aroumains” (pp. 192-207). (Dans la suite des mêmes idées peuvent être présentées aussi quelques pensées de sous-signé – avec le titre *Academia Română și recunoașterea valorilor științei naționale. Doamna Matilda Caragiu Marioțeanu – în rândurile nemuritorilor* [L'Académie Roumaine et la reconnaissance des valeurs de la science nationale. Madame Matilda Caragiu Marioțeanu – parmi les immortels], „Picurarlu de la Pind”, I, no. 1, mai 1994, pp. XX-XXI /Supliment al revistei „România de la Mare”, III, no. 3-4, 1994/.)

¹ Le sixième, parmi le „12 vérités incontestables, historiques et actuels, sur les Aroumains et sur leur langue” – déclarées, en 1993, par Madame Matilda –, est intitulé *Aromâna este limba maternă a aromânilor, care le conferă conștiința lor etnolingvistică* [L'aroumain est la langue maternelle des Aroumains qui leur confère leur conscience ethnolinguistique] – Matilda Caragiu Marioțeanu, *Dodecalog al aromânilor. Dodécalogue des Aroumains. Dodecalogue of Aromanians*, Editura „Sammarina”, Constanța, 1996, pp. 11, 44.

² xxx *Carti di vreari trâ Matilda...*, p. 166.

³ Matilda Caragiu Marioțeanu, *Dodecalog al aromânilor...*, pp. 26, 60-61.

depuis des centaines d'années (*recte*, deux cents d'année, et certains – n.s.) a le seul but de préserver l'individualité de l'aroumain, de stimuler l'enrichissement et la performance de cet anneau de la chaîne évolutive latino-romane sud-est-danubienne, d'une importance prioritaire pour la romanité et la roumanité"¹.

Dans cet *hommage* nous essayons pour révéler des attitudes et des initiatives des intellectuels Aroumains du Balkans établis dans le Vieux Royaume ou qui vivent dans la Turquie Européenne, qui – dans la base de leur identification, à partir de la deuxième moitié du XIX-e siècle, comme représentants des Roumains du Balkans, ils ainsi préconisent, pour cultiver l'aroumaine, pour l'écriture dans l'idiome maternel².

Comme point de référence, de ce point de vue, peut être considéré, nous croyons, l'apparition, en 1880, de la publication première dans l'histoire culturelle d'Aroumains: éditer en Bucarest la gazette „Frățilia întru dreptate”³ – bien que, dans son contexte, aussi, ne se motive pas le jouer des articles en aroumaine⁴ (avec fortes influences daco-roumains); respectivement, les textes apparaissent en dialecte aroumaine et en grec (en deux colonnes sur le côté)⁵ et se préconise –

¹ *Ibidem*, pp. 25, 60.

² En question des premiers écrits en dialecte aroumain (pp. 46-48), les écrivains aroumains des „deux directions” (pp. 49-66), les écrivains aroumains dans l'Autriche et la Hongrie (pp. 67-84), les premiers textes scientifiques *sur le dialecte aroumain* (pp. 85-97), le début des recherches systématiques *sur le dialecte aroumain* (pp. 97-115), les *contributions nouveaux sur le dialecte aroumain* (pp. 115-124), respectivement, la littérature dialectale (pp. 124-135) – voir, sur les pages indiqués, Th. Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân. Operă premiată de Academia Română cu Premiul Statului „Eliade Rădulescu”, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului. Imprimeria Națională, București, 1932 /576 pp./*. (Il y a six ans, ce document essentiel de la culture roumaine moderne, a été réimprimé, par Fundația Culturală Aromână «Dimândarea Părintească», București, 2005 /594 pp./ *Cu o postfață de Hristu Cândroveanu.*)

³ L'initiateur de la publication est Vasile A. Urechia, „Avdzâtlu înthemeșietor a primăției gazete aromânești” [le célèbre fondateur de la première gazette aroumaine] – xxx *Vine carte de la D-l V.A. Urechia la „Frățilia”, „Frățilia”, I, no. 6, juillet 1901, p. 87*; dans la notice nécrologique créée par les éditeurs de cette revue aroumain, la mort /22 novembre 1901/ du grand professeur philoaroumain, réitère le fait que ce „feacă prima gazetă pri limba noastră tru 1880 «Frățilia întru dreptate» și bâgă thimeșiu a *Societatei de cultura Macedo-româna* și fu totâna președintele a ției” [il a fondé la première gazette dans notre langue et il a créé la Société de la Culture Macédo-Roumaine, étant, aussi, sa président] – *Ibidem*, I, no. 10, novembre 1901, p. 160; non sont pas nommées des rédacteurs responsables, tous les articles non sont pas signées.

⁴ Être le magazine de la *Société de Culture Macédo-Roumaine* (fondée dans l'an précédent, en 23 septembre 1879), cet première publication des aroumains (la revue „Albina Pindului” [L'Abeille du Pinde] /1868-1875; 1878/ est *seulement* redacté par un intellectuel d'origine aroumain – le professeur, écrivain et journaliste Grigore H. Grandea), était seulement le moyen de l'objectif statutaire; parmi les autres, il était, „À répandre dans les écoles, à partir des celles primaires, *en langue roumain* (n.s.), l'enseignement par les habitants roumains au-delà de Danube et au-delà des Balkans” – *apud* St. Brezeanu, Gh. Zbucă (éds.), *Românii de la sud de Dunăre. Documente* (Arhivele Naționale ale României), s.é., București, 1997, p. 163 (*doc.* 58).

⁵ Certains matériaux insérées dans la revue, en *dialecte*, sont (en plus de créations littéraires, originales ou folkloriques – dont leur mention ici non est l'objet des cette lignes; voir, ainsi, Th.

comme réaction sur l'Hellénisme qui disjoind le nationalisme – pour réaliser la fait roumaine de la Valaques des Balkans. Suggestive, à cet égard, est l'hymne – qui a devenu, pendant ce temps – connu, de l'instituteur Tașcu Iliescu, l'auteur de certains „textes visible daco-roumanisantes”¹, adressées „românilor macedoniți” [aux les Roumains Macédonnites]².

Les premières atitudines d'intellectuelles Aroumains conscientes de leur ascendance à roumainité, en faveur de l'écriture dans la langue maternelle – proviennent de deux instituteurs emblématiques d'écoles roumains dans la Macédoine.

Pour ils, l'écriture en aroumain, se pose essentiellement, dans la nécessité d'adopter plus facilement la langue littéraire roumaine, respectivement, d'autre part, adopter, par les enfants, d'une éducation religieuse, selon le model de ces temps, par la publication d'écrits en langue maternelle.

Capidan, *op. cit.*, pp. 126-127) des correspondants dans les établissements aroumains du Balkans; leur intensité augmente en special après l'appel – reproduit, comme d'habitude, aussi en grecque –, qui a dit: „Rogămu pe tuți românilı cari sunt respândiți tu tute părțile a locului se ne ajută la naționala a noastră luptă cu articole românești sau grecești” [„Nous prions pour tous les Roumains qui se répandent dans toutes les parties, de nous aider dans notre lutte nationale avec les articles roumains ou grecques”] – „Frăția întru dreptate”, I, no. 9, 14 juin 1880, p. 72.

¹ *Un veac de poezie aromână* [Un siècle de poésie aroumaine]. Introducere și prezentarea autorilor: Hristu Căndroveanu. Ediție și note: Kira Iorgoveanu. Transpuneri: Hristu Căndroveanu, Kira Iorgoveanu, Editura Cartea Românească, București, 1985, p. 13.

² T. Iliescu, *Către români (Tect în dialectul macedon)* [Vers Roumains (Text en dialecte macédoine)], „Frăția întru dreptate”, I, no. 2, 29 mars 1880, p. 16. Ce véritable hymne est inclus dans une anthologie publiée dans 2001, mais, l'auteur a changée son titre, tendancieusement et non-scientifique, en *Cătră-Armânji* [Vers les Aroumains] – D. Cuvata, *Picurarlu di la Pind. Antologhia-a puiziljei armânească (sec. XIX și XX)* (Unia di Cultură-a Armânjlor dit Machidunii. Biblioteca Natsională Armânească „Constantin Belemace”. Colectsia „Velo”), s.é., Scopia/Skopje, 2001, p. 11. Les poèmes et les traductions d'enseignant roumain (c. 1848-28 octobre 1908) dans la Macédoine, sont anthologées, pour la première fois, par le mentionnée ci-dessus méritoire éditeur – voir T. Bongu-Iliescu, *Limba stră-ausească*. Editsii-ndreaptă di Dina Cuvata (Unia di Cultură-a Armânjlor dit Machidunii. Biblioteca Natsională-a Armânească „Constantin Belemace”. Colectsia „Velo”), s.é., Scopia/Skopje, 1998. Un concitoyen – aussi représentant de compte de la roumainité balkanique – de l'enseignant de Crușova, a souligné, dans un article commémoratif, les rémarcables mérites, initiales, qu'il l'avait dans l'histoire moderne des Aroumains: „Căndu idea armânească nu era nica arăspândită în Turcia, Tașcu Iliescu era pitricut va s'disclidă școlı, aclo iu era lucrul ma greu și pericolul ma mare. El disclıse multe școlı și pri iu lucra ca învățator, thimeliū sănătos băga și pom bun deade lucru a lui; era om cu multu curagiu, multu dișteptu și om ce'și didea bana tră idea armânească. El fu și un di bunıți scriitori a noștri, care scriară pri limba armânească” [Quand l'idée aroumain n'était pas encore répandue dans la Turquie, Tașcu Iliescu a été envoyée à ouvrir des écoles où la situation était pire et le péril plus grande. Il a ouvert beaucoup des écoles et aussi où il était enseignant, il a mis des bases solidements et ses initiatives ont porté leurs fruits riches; était un homme d'un grande courage, intelligent, un homme qui a donné sa vie pour l'idée aroumain. Il était aussi l'un des nos bonnes écrivains, qui ont écrit en langue aroumain] – N.B. /Bațaria/, *Tașcu Iliescu*, „«Graiu bun». Calendar armănescu”. Anlu 1909, p. 26.

La première condition est déclaré, en 1882, par Tașcu Iliescu qui est mentionné, dans *Abecedaru sau Manualu de silabismu pentru dialectul macedo-romănu (Sub dialectul de Crușova)*: „Se’nțelege că Româniî din orice regiune cată sê învețe a citi și a scrie limba comună tutulor Românilor, așa cum a fost cultivată de Româniî de la Dunăre și din Carpați. Însă, pentru mai mare facilitate, este bine ca, la Româniî din Sud, *copiî sê începă citi și a scrie în dialectul lor*” (n.s.) [„On compris que les Roumains dans une région essaient d’apprendre à lire et à écrire la langue commune de tous les Roumains, comme il était cultivée par les Roumains de Danube et dans les Carpates. Mais, pour une plus grande facilité, est mieux comme, pour les Roumains de Sud, *les enfants commencent à écrire et à lire dans leur dialecte*” (n.s.)]”¹.

Respectivement, l’autre demande se trouve en *Prefața* d’une livre religieuse (éditée en 1883), dans laquelle le pionnier de la roumainité du Balkans², Dimitrie Athanasescu, avait, entre autres, d’affirmer: „Noi români di Maçedonia pân’astădzi eramu di cu totalui niavuți di ună ahtare carte dogmatică, *sciată în limba çi sburîmu în casele anoastre* (subl.n.)” [Nous, les Roumains de la Macédoine, jusqu’à aujourd’hui, nous avons été sans une livre dogmatique, *écrite dans la langue parlée à nos maisons* (n.s.)]”³.

¹ T. Iliescu, *Abecedaru sau Manualu de silabismu pentru dialectul macedo-romănu (Sub dialectul de Crușova.)* de ... (Crușovénu), Tipografia Thiel & Weiss), Bucuresci, 1882 /48 pp./, p. 3. Suite, dans les mots dans l’affirmation *Către Domniî Institutori* [Vers les Messieurs Instituteurs], l’auteur révèle: „L’Abc et la première Livre de lecture soit dans le dialecte méridional. La deuxième livre de lecture soit dans les deux dialectes dites tête à tête, c’est-à-dire le dialecte méridional et quel danubien. À se joindre aussi un petite vocabulaire, des mots plus utilisées et qui différent dans un dialecte en autre. D’ailleurs, l’élève, comme il a appris à lire, commence à apprendre le dialecte danubien ou la langue commune. Par conséquent, la grammaire, l’arithmétique, la géographie, l’histoire etc. tout qui n’est pas en dialecte, mais dans une langue commune”.

² „La anlu 1864, eu, aprimtu di *dorlu a limbăliei a noastre* (subl.n.) și agiutat di D-ză și de buñili aromâniî, discișu prima sculie aromânească la Târnova. Cu fapta aistă *se discișe calea românismlui* (subl.n.) și se lărgi nihiamă câte niheamă di la marginea Dunăreliei până la Pind, până la buza di amarea Adriatică” [En 1864, moi, sur le manque pour notre langue (n.s.) et aidé par Dieu et par les braves Aroumains, j’ai inauguré la première école Aroumaine en Târnova. Avec cet fait on ouvrir la voie de la roumanité (n.s.) et on élargi peu à peu, de la pointe du Danube jusqu’à Pind, jusqu’à côte de la Mer Adriatique].

³ D. Athanasescu, *Catihise orî Scurtă scire di religia creștinească cu așeale cama însemnate dreptăți a fedeliei tră învețatoriile romănesci di Macedoniă lucrată di...* Profesoru și locuitoru romănu în comuna Terr’nova, di ningă Bitolia, ori Monastir, Stămbătoria Cârților Băserișesci, Bucuresci, 1883 /78 pp./, p. 3. Dans les écrits et les compilations didactiques (notamment consacrée à l’alphabétisation des aroumains adultes) de cet „premier apôtre” – non se trouvent pas, explicite, des raisons de leur écriture; ça signifie, mais, qu’elles devaient servir pour l’acquisition plus facile par aroumains de langue littéraire roumain, comme suit, explicite, des mots dites, en dialecte, de lui-même, lors de l’anniversaire, en 1905, de 25 ans de la fondation de l’Lycée Roumain de Garçons de Monastir/Bitolia („umplerea di 40 di ani a primeleiei sculii aromănești di aoațe și 25 di ani ți se umplu estan a liceului romănesc, disciș așia Bitule, liceu care lucră ghine și

En 1887 apparaît à Bucarest *Carte de alégera*, un très précieux livre de lecteur, édité en *dialect*, document historique fondamental – bien qu’il est „une oeuvre pleine de mots dacoroumains”¹ – dans le début de la formation de la physionomie nationale et culturelle d’Aroumains, de quelle raison, on trouve, ample, dans l’introduction. Signée par l’antologatoeur *Andreilǔ a-lǔ Bagavǔ*, „le Messianic”² pionnier de la Roumains des Balkans, et libérateur digne de la culture aroumaine moderne, elle est intitulé *Cǎtre arumǎnǐli din Macedonia* [Vers Aroumains du Macédoine]³. Ce véritable programme culturel national de la conscience de soi d’Aroumains, fondée sur le péril d’hellénisme, avait comme centre de réaction de relance national, la nécessité de promouvoir la langue maternelle⁴.

L’année suivante, le même Andrei Bagav est aussi „le père”⁵ de la première revue aroumaine, avec spécifique littéraire (la paternité incombe entièrement à Bagav⁶; deux autres rédacteurs en chef ont été Ștefan Mihăileanu et Constantin T. Belimace) – „Macedonia” (janvier-mars 1888, avril-octobre 1889). Le programme de revue est résumé en *Precuvântare*, „masculin et de la bonne réflexion”⁷, attribué à A. Bagav, mais qui a la signature: *Comitetul* [Le Comité]. Ça n’est pas une simple déclaration d’un programme de revue littéraire ou avec un caractère général, mais une explicite d’une attitude entière, à l’égard des questions des Aroumains – appelées partout avec un terme sans ambiguïté: *roumains* – la façon

soase mulți tineri învețați, cari fac onoare românilor” – Cum s’a deschis prima școală română. Conferința de Dimitrie Atanasescu, primul apostol [Comme était inaugurée la première école roumaine. Conférence par Dimitrie Atanasescu, le premier apôtre], „Lumina”, III, no. 10, octobre 1905, pp. 319, 321, 330. La Conférence est publiée, en langue littéraire, aussi dans „Ecolul Macedoniei” (en plusieurs numéros en avril 1906), intitulé Cum s’a deschis prima școală românească în Turcia [Comme était inaugurée la première école roumaine dans la Turquie] – mais avec certains passages manques; sont significatives celles équivalentes: „neamul aromânesc”/„neamul românesc” [la nation aroumaine/la nation roumain], „flambura naționalismului”/„flamura aromânilor” [le drapeau du nationalisme/le drapeau d’aroumanisme], „întreg corpul învețător românesc”/„întregul corp didactic” [l’entier corps didactique roumain/l’entier corps didactique], „aromân din Magarova”/„român din Magarova” [Aroumain de Magarova/Roumain de Magarova] etc.

¹ Th. Capidan, *op. cit.*, p. 110.

² Comment a expliqué sa personnalité H. Cândroveanu, *Un veac de poezie aromână...*, p. 20.

³ A. Bagav, *Carte de alégera*. Scrisa în dialectul macedo-român de Andrei Bagav. Premiata și tipărită de Societatea Macedo-Română „Lumina” [Livre de lecture. Écrite en dialecte macédo-roumain par Andrei Bagav. Première et éditée par la Société Macédo-Roumain „La Lumière”], Tipo-litografia Dor.P. Cucu, Bucuresci, MDCCCLXXXVII, pp. 1-2.

⁴ *Ibidem*, p. 3. L’œuvre (234 pp.) a des textes littéraires, des conseils des ménages et d’hygiène, littérature historique, des proverbes et des énigmes écrites par Bagav, parmi lesquels ne sont plus présents Constantin T. Belimace, Tașcu Iliescu, George I. Georgiade (Murnu), mais aussi le „regretté” [l’ertatǔlu] Mihail Niculescu, comme sont insérées deux paraboles de „le regretté” Mihail Boiagi.

⁵ Coretti /C. Cairetti/, *Andrei C. Bagavu 1857-1888*, „Macedonia”, II, no. 5, mai 1889, p. 98.

⁶ /N. Bațaria/, *Din literatura aromânească. Andrei C. Bagav. Schiță*, „Lumina”, II, no. 6, juin 1904, p. 178.

⁷ *Ibidem*.

dont elle a été perçue depuis le sommet d'intellectuels, mises en place dans le Pays. Dans son mémoire, entre autres, se plaide, aussi pour l'étude et la culture du dialecte de Aroumains. „Notre langue, d'une structure pure roman, est resté presque étranger, d'études consacrées pour la structure néo-latine, parce que personne ne la savait pas. Nous croyons que nous apportons une véritable aide pour la science, *si nous essayons d'études sur le dialecte macédo-roumain* (n.s.); ainsi, nous allons essayer d'éclairer les espèces, dans notre littérature populaire, et aussi dans celle d'une structure nouvelle, fournir pour les homme compétent, d'ailleurs, un matériel riche et intéressant, que des formulaires et des mots, pour l'étude de dialecte. (...) Dans un mot, travaillant pour l'affirmation de la nationalité roumaine dans la Péninsule Balkanique et pour le respect de droits ancestral, d'une part, et d'autre part, fouiller l'histoire littéraire de cette nationalité, aussi bien que, *cultiver avec persévérance le dialecte parlé* (n.s.), voici, en bref, le double objectif que nous suivions”¹.

La motivation d'écrit est atteinte tangentiel aussi dans les pages de première journaux aroumaine, publié à Bucarest (avec des interruptions pour la période du 1er mars 1897-29 février 1898) – „Gazeta Macedoniei”, respectivement, son directeur, le professeur Ion D. Arginteanu² précises dans le premier numéro: „Notre journal, étant la seul gazette de Roumains macédoniennes, et le rendre à pénétrer dans tous les angles de Macédoine, nous faisons de rédacteur, un part de dialect daco-roumaine, et le reste *dans le dialecte macédonienne* (n.s.) (*recte*: macédo-roumain ou aroumain – n.s.), que permettra d'être lit avec utilité et pour le faire devenir un instrument d'éducation morale et nationale pour les lecteurs aromaines³ – en d'autres termes, le courage de nécessité pour l'écriture dans le dialect „macédonienne”⁴ est d'ordre pratique, de réaliser des objectifs nationaux d'enseignement.

¹ Le Comité, *Precuvântare*, „Macedonia”, I, no. 1, janvier 1888, p. 4. Est publié, avec quelques omissions, dans St. Brezeanu, Gh. Zbucă (éds.), *op. cit.*, pp. 168-169 (*doc. 61*).

² Sa fiche bibliographique dans D. Cuvata, *op. cit.*, p. 8 – la date de décès est estimé à „cca 1940”; en fait, il est mort en 1947. Des commentaires récents à propos de lui – fondateur ou directeur, en plus, des magazines „Peninsula Balcanică” (1900-1901), „Soarele” (no. unique, 19 octobre 1900), „Orientul european” (7 janvier-24 mai 1907), respectif la revue „Lumina” (1903-1908; il était directeur en 1905) et son ouvrage *Istoria românilor macedoneni*, apparue en 1904 – voir I. Moiceanu, *Pilde, profesionalism et onestitate în aromânistica de astăzi*. Interviu cu conf. univ. dr. Stoica Lascu [Des paraboles, professionnalisme et onestité dans l'aroumainistique d'aujourd'hui. Interview avec...], „Agora” /Constantza/, VII, no. 25. Édition du Printemps, 2007, p. 5.

³ Direcțiunea, *Programul nostru*, „Gazeta Macedoniei”, I, no. 1, 1 février 1897, p. 1.

⁴ Dans chaque numéro sont des articles écrits en aroumain; respectivement, des apparences aux rubriques *Din toată lumea*, *Nale*, *Trâ arădirî*, quelques créations de Nuși Tulliu, Pericle Papahagi et N.I. Mocu, quelques poèmes et prose courte de C.I. Cosmu /Cosmescu/, plusieurs poèmes, anecdotes macédo-roumains et *Tipuri din Macedonia* signées par le prolifique Petru Vulcan, „la nouvelle macédo-roumain” *Pirușeana*, par Marioara Murnu etc.

Au cours des dernières années du dix-neuvième siècle, la nécessité de cultiver et de pratiquer la langue maternelle ont été largement illustrés dans la „Revista Pindul”, aussi édité en Bucarest (pendant 15 septembre 1898-30 novembre 1899). Est édité en dialecte (seulement deux documents sont rédigés dans la langue littéraire roumaine), chaque numéro de revue mentionnes le sous-titre *Tu limbă aromânească* [En langue aroumain].

Le programme de nouvelle revue du Bucarest est largement présenté dans le premier éditorial, qui est intitulé *Către armâni*, signé *Revista „Pindul”* – mais il appartient, en fait, nous croyons, à son chef et éditeur, le professeur et écrivain Nuși Tulliu, „le plus lyriques de Aroumains”¹. L’attention de cet remarquable créateur dialectal – ce qui „avait la génie de sa langue maternelle”² – respectivement, de group des intellectuels aroumains³, vivent en Macédoine, était, par le biais de la revue, comme le montre l’éditorial, maintenir le culte pour la préservation et la promouvoir de langue ancestral, „la plus précieuse richesse de notre”; le revue a été conçu, donc, principalement pour l’aimable de la „mère-patrie”, respectivement de la native lieux de la Péninsule Balkanique⁴. Pratique, la demi-pleinement de matériel inséré à l’intérieur du revue⁵ viennent à l’aide en substance de message de cet programme – à revitalisation et à la survie de bases des roumains des Balkans, au moyen de promouvoir de langue maternelle. Dans les premières années du XX-ème siècle, un groupe d’intellectuels aroumains (professeurs, enseignants, médecins, fonctionnaires, des étudiants, des commerçants) vivent en Macédoine – animées par N. Bațaria⁶, „éditeur”, respectivement Per. Papahagi et N. Tulliu⁷ – il fait apparaîtra le revue „Frățilia” [La Fraternité] (février 1901-février 1902, janvier-mars 1903, est imprimé à Bucarest). Écrite presque entièrement⁸ en

¹ Papahagi, *Antologie aromânească. Literatură poporană.-Literatură cultă.-Musică poporană.-Vederi etnografice.-Introducere.-Glosar complet în l. francesă* (Din publicațiile Casei Școalelor), Tipografia „România Nouă”, Theodor I. Voinea, București, 1922, p. 284.

² Voir *Un veac de poezie aromână...*, p. 83.

³ Les membres de Comité ont été: N. Tulliu, D. Dan, P. Papa-Hagi, N. Tacit, G. Sverca.

⁴ *Revista „Pindul”, Către armâni*, „Revista Pindul”, I, no. 1, 15 novembre 1898, p. 1; est publié fragmentaire, dans St. Brezeanu, Gh. Zbucă (éds.), *op. cit.*, pp. 177-179 (*doc.* 69).

⁵ Signé, excepté N. Tulliu, de Iota Naum, C.I. Cosmescu, Tașcu Iliescu, N. Mavromati, Manolache Barbaruse, C. Constante, V. Diamandi (Aminceanul), dr. T. Șunda, P. Vulcan, G. Zuca, G. Zverca, N. Păpăleacu.

⁶ Dans la première année de l’apparition, sur la couverture de la revue était mentionné: „Manuscriptele și toate comunicările referitoare la redacție se vor trimite la adresa D-lui N. Bațaria, Profesor la «Liceul Român» din Bitolia însărcinat cu conducerea Revistei” [Les manuscrites et toutes les communications sur la rédaction seront envoyées à l’adresse de M. N. Bațaria, Professeur aux «Lycée Roumain» de Bitolia chargé avec le rôle de diriger la Revue].

⁷ À une information ultérieure – S.T., *Reviste armânești*, „«Graiu bun». Calendar armânescu”. Anlu 1909, p. 124.

⁸ Seulement quelques articles – signées par N. Bațaria, respectivement Th. Capidan, autre quatre dédiés à la présentation des certains classiques de littérature roumaine, aussi un questionnaire – sont édités en langue littéraire roumain.

dialecte, il comblera un vide qui se fait sentir dans le domaine de la culture nationale d'Aroumains de Macédoine¹.

Le programme d'orientation, l'objectif de l'apparence et l'attitude de rédaction du revue (en fait, le signataire était N. Bațaria) à l'égard des questions d'Aroumains et la nécessité d'écrit en langue maternelle, de sa promouvoir – apparaissent clairement dans l'article programmatique intitulé *Frate aromâne* [Frère Aroumaine], écrit en dialecte aroumaine, dans laquelle, entre autres choses, elle indique: „Pi limba a ta, *pi dulcea și mușata a ta limbă* (n.s.), ți grim /vorbim/ ază ația: disceaptă-te și luminează-te (...) S'ți vreï miletea /neamul/ a ta și s'ți alavdzî /lauzi/ cu nêsă /ea/, s'ți vreï limba a ta și s'ți lucredzî /folosești/ (n.s.)” [À ta langue, à ta belle et suave langue, nous parlons aujourd'hui: réveille-toi et éclaire-toi. Aime ta nation, te loue avec il, aime ta langue et la utilise]².

Intitulé *Către aromâni*, l'éditorial de première numéro dans la deuxième série, aussi écrit en aroumaine, plede pour l'écrit en langue maternelle, car, „De ces, quelques-uns revues roumains viennent de nous (en Macédoine – n.n.) et non pas tout le monde peut le comprendre mieux. Le but de Fraternité est d'obtenir par le biais de toutes les maisons aroumains, d'éclairez, de stimuler tous pour enseigner et connaître la langue”. Ainsi on commence de la nécessité d'accepter la réalité en tant que telle – respectivement, maîtrise, tout d'abord, le dialecte parlé par les Aroumains, ensuite, l'acquisition de la langue littéraire: dans la langue maternelle, „par cette langue nous disons aroumains, car il est frère d'un sang et d'une mère avec ce dix millions des Roumains dans la Roumanie, la Transylvanie, la Bessarabie, la Bucovine, etc. et que *la langue qu'il parle est la même avec celle des frères* (n.s.)”. À la fin de l'article on fait appel avec insistance pour le concours matériel d'appui le revue, mais aussi de la coopération, par les écrits des

¹ Dans une correspondance de Monastir/Bitolia, blâmer l'esprit politique qui caractérisent plusieurs des articles des revues et des magazines (écrites par Aroumains) jusque-là, déplorait, aussi, leur circulation restreinte en raison de l'écriture dans la langue littéraire („l'idiome pure de Roumanie”), ainsi que „elles n'étaient pas accessibles seulement pour ceux macédoines qui avaient quelques études. La majorité de peuple restait glaciale des quelques ils ont dit. Nous, les Roumains de Macédoine, nous avons besoin d'une papier connue par tous, *ainsi pour développer dans tous l'amour pour notre langue propre* (n.s.)”; le correspondant respectif exprime la satisfaction pour l'initiative de groupe pour les intellectuels aroumains, dirigé par N. Bațaria, „l'un des plus jeunes et les plus éminents professeurs de notre”, aussi pour notre réalisation national: „Nous aimons à croire qu'elle se réveillent dans de nombreux le désir *d'enseigner dans leur propre langue* (n.s.), qu'elle influencera le zèle de plusieurs professeurs et instituteurs macédoniennes (*sic!*), avec l'objectif de faire des recherches et des enquêtes dans le domaine de leur propre histoire et de leur littérature populaire, terrains restées maintenant totalement inexplorées; enfin, et il est essentiel, parce qu'elle contribuera à une échelle large à la propagation et développement pour les Roumains de Macédoine, l'amour pour leur dialecte” – N.A. Gripșa, *Un nou ziar în Macedonia*. Corespondență din Monastir, „Secolul XX”, II, no. 573, 10 avril 1901, p. 2 (la correspondance est prise dans un autre magazine national-libéral bucarestois „L'Indépendance roumaine”).

² Revista „Frățilă”, *Frate aromâne*, „Frățilia”, I, no. 1, février 1901, pp. 1-2.

jeunes et des personnes âgées, des professeurs et des instituteurs¹, car un „autre objectif” de la publication est „de faire *notre dialecte très bien connu* (n.s.), comme il est à tout le monde, à les Aroumains, et à les étrangers. Ce dialecte a tant de beautés, beaucoup de la richesse est dans nos gens, qu’il ne doit pas être perdu ou oublié. Nous allons essayer d’il rassembler et d’il débarrasser de la mort”².

Le même impératif de promouvoir la langue on trouve – mais plus nuancée – dans la première décennie du XXe siècle, et parmi les enseignants et instituteurs ce que enseignent à les écoles roumains de l’Empire Ottoman, respectivement, rendu public par la revue „Lumina” [La Lumière] (1903-1908, écrite en Macédoine, à Monastir/Bitolia, publiée à Bucarest).

Sous-titré la publication *Revista populară a românilor din Imperiul Otoman* [La revue populaire des Roumains des l’Empire ottoman], respectif *Revistă poporană a românilor din dreapta Dunării* [Le revue populaire des Roumains aux droit du Danube], l’élite d’*intelligentsia* des Roumains balkaniques³ considérait, d’abord, la promouvoir des valeurs nationales-culturelles, de peuple romain, en particulier à partir de préoccupations „pedagogique-littéraire de la membres du corps professoral et le prêtre de Macédoine”. L’article-programme explique aussi la proportion et la raison de l’écrit aroumaine: „Cette revue est le fruit du travail de tous les membres du corps professoral et du prêtre de la Macédoine et alors seulement disparaîtront, quand ses créateurs ne seront pas”; et tout ce qu’il précises que „Les trois quarts de la revue sera écrit en langue roumaine et littéraire et seulement un quart, en dialecte macédo-roumaine (n.s.).

C’est ce que nous croyons, que la langue roumaine se propagera, ce propre, et ainsi va voir la fraternité de langue du Royaume avec celle de Macédoine.

Peut-être certaines voulu, comme le revue être écrit entièrement, en dialecte, mais ils devraient aussi se rappeler que la fille est moins de la mère et que les dialectes sont préservées, mais ils non se cultivent pas.

¹ Dans le corps de la revue ils signent: Nicolae Bațaria, Nuși Tulliu, Nicolae C. Velo, Marcu Beza, Petru Vulcan, Pericle Papahagi, Constantin S. Constante (Delavardar), Vasile Diamandi, dr. Tașcu Șunda, Sava Saru, N. Hagi-Costea, Constantin Metta, Foțiu Balamace, Nicolae A. Papahagi, Nicolae Z. Pappleacu, Nicolae H. Caragea, Mihail Dimonie, Petre Danisca, Manole Baliu, Demetru Papa-Sterescu et autres.

² L’éditorial, *Către aromâni*, Ibidem, p. 210; est publié (en langue littéraire), partial, dans St. Brezeanu, Gh. Zbucnea (éds.), *op. cit.*, p. 182 (*doc. 72*).

³ La revue avait un *Comité de rédaction*, avec une composante fluctuante; parmi les membres, les professeurs du *Lycée Roumain de Garçons* din Monastir/Bitolia, des prêtres, des médecins, autres intellectuels roumains – comme Dumitru Cosmulei (*nota bene*, Roumain de Transylvanie), Nicolae Bațaria, Ion D. Arginteanu, Constantin I. Cosmescu (tous ont fut, directeurs), Coe N. Adam, Elie Ghicu, George Zuca, Ioan Ciulli, Steriu C. Ciumetti, Tașcu Pucerea, Virgil Constantinescu, Constantin D. Metta, dr. Tașcu G. Trifon, dr. Filip Mișa, Elena Pocletaru, Elena Potamianu, Filip Apostoleanu, Ion Vulogă, Petre Baravache et autres.

Avec amour et de confiance, demandons à l'audience qui lit, de considérer l'apparition de la revue comme une guest vieille, d'avoir dans sa maison"¹.

Une autre occasion, en 1904, le gestion de la revue (directeur, au cours de l'année, était N. Bațaria), montrant que, pour justifier „pleinement” le nom et les attentes de l'auditoire cible („Un revue populaire du Roumains de l'Empire ottoman”), „dans le parte du dialecte nous donnerons une extension plus grande, éditons, d'une parte, des articles avec contenant divers, ou nous essayons d'allumer et de réveiller *le goût de lecture roumains du masses de notre peuple* (n.s.), et deuxièmement, faisant une large parte de *matériel folklorique* pour faciliter l'étude de désireux recherche plus près la langue, la nature humaine et notre littérature populaire”; dans ce contexte, l'exigence de cultiver une langue maternelle plus pure, est souligné, dans la vision du N. Bațaria: „Ici nous voulons préciser que, dans les écrits de folklorique, *le dialecte utilisé par nous sera vrai* (n.s.), ce parlé par nos gens², que nous ne seront pas dirigé d'un patriotisme compris mal, de le modifier et l'ajuster avec des mots et des expressions qu'il n'appartiens pas”³.

La revue⁴ est conçu, par conséquent, par les professeurs et les instituteurs, les médecins et l'ecclésiastiques aroumains en Macédoine – les représentant du

¹ xxx *Către cititori*, „Lumina”, I, no. 1, janvier 1903, pp. 1-2; extrait de cet article programmatique dans St. Brezeanu, Gh. Zbucă (éds.), *op. cit.*, p. 183 (doc. 73).

² Dans l'entre-deux-guerres, l'auteur de *Părăvuliilor* a été de montrer que „cette «langue dulțe /suave/ et mușată /belle/» est maintenant une mémoire d'un passé avalait par l'infini de temps”, se demande: „quel Aroumain, mais non dans ma génération, une génération dont aujourd'hui nous avons moins survivants, mais dans les générations plus jeunes, qui sont parties du long temps de Macédoine, pourrait prétendre qu'ils ont déjà le dialecte – le *vrai dialecte*, mais non a langue ennuyée *influencée par la langue des pays ou la cruauté du destin* prises jeté nos frères? (n.s.)”; le pessimisme du grande créateur dialectal, dans l'avenir de la perpétuation du langue maternelle originale, est propre „avoué”: „J'ai parfois l'occasion d'entendre la langue aroumain, parlé par les jeunes qui sont parties bientôt «de leur maison». Chaque fois, entendons sous quelle forme défigurés et pauvre est semble notre langue, entendons comme les mots et expressions plus beau et caractéristiques sont oubliées, et remplacées par mots et expressions étrangers qu'esprit tant l'oreille, rentre en moi *plus profonde la triste conviction que notre langue est voué à l'échec et que sa évolution, exactement déformation progressive qu'il souffre, hâte cet procès d'extinction* (n.s.). Oui, je sais que se parle aussi aujourd'hui dans les villes et villages du Macédoine, d'Épire, d'Albanie et Thessalie. Il est parlé aussi par notre colons de Nouvelle Dobroudja. Mais quel difference est entre le langue hybride d'aujourd'hui et quelle beauté du cristal de langue, ou, par exemple, ma tante *Țața Nita*, qui est morte, m'a dit, maintenant près d'un demi-siècle ses merveilleux contes et histoires! Qu'est ce que nous pouvons faire? Nous ne pouvons pas stopper au lieu le temps et son action, aussi comme nous ne pouvons pas être contre le procès de la fatalité historique. Mais nous pouvons et nous sommes reconnaissants de faire une autre chose: *écrivons dans les publications périodiques en autre type d'écriture notre dialecte* avec tout ce qu'il avait a et a plus caractéristique et plus beau (n.s.). De cet désir moi-même j'ai essayé de suivre, mais, pour ma douleur et ma honte, j'ai dû de me déclarer incapable de le suivre” – N. Bațaria, *O mărturisire dureroasă* [Une confession douloureuse], „Dimândarea”, I, no. 1, juin 1937, pp. 9-10.

³ xxx *Către cititori*, „Lumina”, II, no. 1, janvier 1904, p. 2.

⁴ Voir St. Lascu, *Од историјата на ароманскиот печат во Македонија. Списаниејата „Братство” и „Светлина”. The History of the Aromanian Press in Macedonia. The Brotherhood/*

demi-pleinement d'élite intellectuelle des roumains balkaniques, qui sont conscients qu'ils appartiennent d'une „nation en dehors dans le vaste royaume ottoman, aussi du rôle à laquelle nous sommes appelés, *comme une sentinelle progressive du roumainisme* (n.s.)”¹ – dans l'effort de cultiver, premièrement, la langue littéraire roumaine – qui était la langue d'enseignement dans les écoles roumaines en Turquie Européenne² – il étant un véhicule dans l'amélioration pédagogique des ministres de l'enseignement roumaine balkanique, et seulement en subsidiarité il avait le destin de perpétuer la langue maternelle, „la plus petite fille”: le revue „n'as pas autre objectif, seulement la diffusion de connaissances utiles parmi les roumains macédoines, le réveil, *l'amour pour la langue nationale* (n.s.), le développement du goût pour la littérature roumaine, et *révéler le matériel folklorique du dialecte macédo-roumain* (n.s.)”³.

Ainsi est rappelé – observation que s'applique à l'ensemble de l'existence de la revue – la préoccupation d'imposer *ab initio*, programmatiques et de fait, une nécessité que n'exclut pas, dans la vision d'intellectuels aroumains du „Lumina”, ni l'utilisation, dans ses pages, d'idiome maternel, réalité qu'il nous retrouverons dans l'entière existence de publication, souvent ne rendre compte de préservation de la proportion énoncée dans le programme initial, mentionnée au-dessus. Déjà, depuis le deuxième numéro de la revue, à *Collaborateurs* se précisent: „Qui veut nous soumettre des articles folkloriques, *il est demandé de les écrire en dialecte* (n.s.). Une hospitalité grande sera dans la revue pour les articles avec contenant pratiquement, écrites dans une langue très populaire”⁴. Ainsi, est une invitation pour cultiver la langue maternelle, non seulement sa restriction à collections de folklore; toutes les apparences de „Lumina” sont un témoignage en ce sens⁵. Les

Frăția and the Light/ Lumina Magazines. Превод: Димо Н. Димчев (Dina Cuvata) и Горан Костов (Goran Pushuticlu) (Unia di Cultură-a Armânjlor dit Machidunii. Biblioteca Națională Armânească „Constantin Belemace”. Editsiea *Moscopolii*. 18), Scorpa-Скопје, 2007 /200 pp./; Idem, *Însemnătatea național-culturală a revistei aromâne („a românilor din Imperiul Otoman”)* „Lumina” (1903-1908), dans R. Stănciugel, E. Țârcomnicu (éds.), *În căutarea adevărului pierdut. In Memoriam prof. Gh. Zbucea*, Editura Etnologică, București, 2009, pp. 50-142.

¹ N.B. /Bațaria/, *Importanța elementului aromânesc* [L'importance d'élément aroumain], Ibidem, II, no. 2, février 1904, p. 33.

² I.D. Arginteanu, *Dezvoltarea sentimentului național* [Le développement du sentiment national], Ibidem, III, no. 6, juin 1905, pp. 161-163.

³ *Poșta Redacției*, Ibidem, I, no. 1, 1 janvier 1903, p. 40.

⁴ *Ibidem*, I, no. 2, février 1903, couv. III; ce cont des cas quand les collaborateurs sont refusées d'être éditer avec des passages littéraires, qui non sont pas écrites dans le dialecte maternelle aroumain, la façon dont il est communiqué à P. Papa Zisi: „L'anecdote avec le moine n'est pas éditée, *est écrit dans le dialecte daco-roumain* (n.s.)” (*Poșta Redacției*, Ibidem, V, no. 1, janvier 1907, p. 32).

⁵ Une avis critique sur sa contenu, avec l'opinion qu'elle „n'a aucune raison d'être mais avec la condition que tous ce qu'il est publié en dialecte ou en langue culte, il aurait dû *un caractère pur aroumain* (n.s.), notre couleur particulier. Bien sur, que nous faisons abstraction des articles publiés en dialecte de science popularisée, mais qui ne portent pas toute le sceau national. Ainsi,

lecteurs eux-mêmes – premièrement, les professeurs et les instituteurs lequel était, priorité, destiné le revue – ils exprimeront, par lettres, l'espoir de rencontrer le plus grand nombre de matériaux en dialecte, c'est vrais, la demi-totalité de lettres sont écrites en langue littéraire, aussi même ceux qui ou était exprimée la confiance en „trionphe d'œuvre commancée pour le réveil et la sauvetage de notre langue maternelle et pour il orienter sur une bonne voie de sa prospérité”¹; seulement isolé, sont envoyées à rédaction „cărți” [des lettres] en aroumaine, comme celle envoyé par Vangheli G. Ciamba, de Palancea (Serbie), lettre qui révélés aussi la nécessité „de la traduire en dialecte macédoine” de quelques articles, pour être compris par les femmes aroumaines: „Aussi, monsieur directeur, je prends le courage de dire quelque chose. Vous savais bien que les aroumaines dans la Macédoine n'ont pas un journal ou une revue de famille, pour connaître des questions concernant la famille d'autres partes, surtout la Roumanie, et je pense qu'elles seront très content si vous aurez dans chaque numéro de *Lumina* un article dans les revues roumaines de famille et *traduit en dialecte macédoine* (n.s.). Cet fait m'ont dit plus de femmes qu'ont appris dans l'école roumaine”.

À son tour, „L'instituteurs d'école dans Grebena: I.S. Tomescu, directeur; D. Constantinescu, prêtre; St. P. Perdichi, Steriu D. Caragiani”, qui offrent leur collaboration, depuis le premier moment, ils révèlent, aussi, le rôle que la revue devrait avoir pour cultiver la langue maternelle: „L'initiative du corps enseignant et clérical de délogez dehors une publication *conçu pour régénérer notre langue maternelle* (n.s.), et de propager la lumière d'enseignement parmi nous, les roumaines, qui vivons sous le règne glorieux de Sa Majesté Impériale, le Sultan Abdul Hamid Han II, est digne de toute la louange”².

Du contexte, ensuive que, par *langue maternelle*, signifie, plutôt, la langue littéraire roumaine propre. Et pour un autre intellectuel (originaire de Gopeș), le professeur d'histoire Ion D. Arginteanu, par *L'importance de la langue maternelle* se compris la langue littéraire roumaine: „La plus important étude pour tous les degrés d'enseignement est sans doute l'étude de la langue maternelle.

mais, sa inspiration et sa source doivent être cherchées seulement dans le sain de peuple aroumain” – Indrul, *Revista macedoneană „Lumina”*, „Românul de la Pind”, IV, no. 5 (147), 29 janvier 1906, p. 2.

¹ La courte lettre est signée: *Institutorii Școlēi din com. Turia N. Nibi, D.C. Cizmă, N.C. Cizmă* et elle est datée *Turia, 22 Maie 1903* („Lumina”, I, no. 6, juin 1903, couv. III).

² *Scrisoare din Grebena*, Ibidem, I, no. 3, mars 1903, p. 88. Aussi sur l'importance de la langue maternelle dans l'économie de procès éducatif-instructif attire l'attention aussi „le vieux instituteur” de Târnova, D. Nicolescu, son intervention a l'autorité de l'expérience: „le soussigné j'ai reconnu que nos écoles aroumaines *sentent la plus grande besoin de poèmes en dialecte* (n.s.), des fables, d'autre type, des poèmes qui ont le rôle d'enseigner et d'éduquer non seulement des jeunes progénitures dans écoles, mais aussi le peuple entier” – *Poșta Redacției*, în „Lumina”, I, no. 2, février 1903, couv. III.

Indépendamment de considérations patriotiques et nationales, connaître ce domaine a une valeur inestimable. Sans la langue maternelle ne peut pas acquérir avec succès et utilité aucune autre étude (...) La connaissance de la langue littéraire, d'une part, ouvre les portes des idées et des sentiments des grandes penseurs et développe notre esprit des choses très précieuses (...) Pour nous, les Macédo-roumains, tous ce qui nous trouvons sur l'influence étranger national et religieuse et qui, en raison de cette cause nous avons perdu et nous sommes dans un danger de perdre un élément important, l'étude de langue maternelle, avec quel historique, sont les plus efficace et le plus sûr moyen de vie et de salut"¹.

Pour les instituteurs aroumains qui enseignent dans les écoles roumains, leurs rapports sur la promouvoir de dialecte aroumaine ont été faites dans le perspective, ainsi – comme nous l'avons déjà montré, en référence à l'objectif de premières livres didactiques, du Athanasescu, Iliescu et Cionescu – d'inciter à jeunes congénères, les valeurs culturelles-nationales de Roumains, respectivement, acquérir la langue littéraire par ils – réalité révéler, propre, dans l'époque, par Th. Capidan: „Nos premières enseignants (...), ont traduit des livres didactiques en dialecte, et ainsi, à partir du *dialecte* à langue culte, pourraient obtenir plus rapide et plus sûr les résultats voulu. Ainsi ont fait les vieux Atanasescu, Cionescu etc. avec leur livres didactiques, en ce moment était le défunt Bagav avec «Cartea de aleagere»"².

Est illustratif, à cet égard, une justification avec contenant méthodologique et didactique d'instituteur-directeur *Ioan G. Peaha*³. Montrant que „La forme de langue roumaine est de deux types: premièrement le forme naturelle et non-cultiver la langue, c'est-à-dire la langue populaire avec son dialecte, et le deuxième, le forme que les hommes cultivées l'utilisent dans leur discours ou leur écriture, c'est-à-dire la langue culte”, le remarquable enseignant aroumaine d'Avdela pose une question et aussi il répond, par conséquent: „qu'elle est la langue qui nous devons mettre dans nos écoles primaires? La langue roumaine culte avec les formes, la construction et son esprit, comme est dans les livres éditées pour utilisation dans les écoles primaires dans la Roumanie, ne peut pas être inséré afin de nous aider. Mais *ni notre dialecte non peut pas être utilisé*”⁴,

¹ I.D. Arginteanu, *Importanța limbii materne*, Ibidem, III, no. 2, février 1905, pp. 33-34; voir aussi Idem, *L'éducation nationale en Macédoine. Le rôle de dialecte dans l'école* [Educațiunea națională în Macedonia. Rolul dialectului în școală], „Timpul”, XXI, no. 239, 1899, p. 1 – je n'ai pas vu l'article: *apud xxx Bibliografie macedo-română* (Institutul Român de Cercetări-Freiburg-Germania. Biblioteca Română-Freiburg i. Br. Germania), s.é., Freiburg i. Br., 1984, p. 17.

² Th. Capidan, *O lămurire* [Une elucidation], „Grai bun”, I, no. 2, mai 1906, pp. 37-38.

³ Écrit, à fin de lettre, *Piaho*.

⁴ Un autre auteur (qui signe avec surnom), a parlé de la „question d'enseigner la langue roumain dans nos écoles”, montre que „en outre les difficultés divers de l'étude de langue maternelle, dans nos écoles, l'enseignement de cet étude se confronte de *la grand difficulté de dialecte* (subl.n.)”; il estime que non doit être cherché „la cause de la maladie même dans le fond de langue, mais dans

parce que nous devons avoir comme objectif l'unité de langue roumaine, que ne peuvent être autres que la langue littéraire dans la Roumanie (n.s.).

Ainsi nous sommes débiteurs visant à introduire dans nos écoles primaires, même en première classe, des livres écrites en langue littéraire, mais les mots devraient être choisis, de façon à être compris par les enfants comme ils sont entendus dans la maison de ses parents. En d'autres termes, nous devons chercher des mots et des idiomes communes de notre dialecte et de langue littéraire et très utilisées dans la langue parlée¹.

Après que il détail, amplement, des questions méthodiques², il annonce, à la fin de „son avis”, la nécessité d'élaboration de manuels correspondantes à la réalisation de l'objectif de l'enseignement primaire pour aroumains: cet de „présenter à jeune génération une langue qu'il convient à s'approcher et d'atteindre progressivement *du langue roumaine littéraire. Dans notre jeunesse s'infiltrerait un amour profond pour la langue roumaine* (n.s.). Ainsi nos enfants apprennent une langue que progressivement et vraiment la langue roumaine littéraire. Encore plus, par cette façon nous avons une tendance de transformer, peu à peu, la langue de nos peuples dans une langue roumaine culte.

Pour atteindre cet objectif, si les instituteurs laborieux s'associèrent (ils ne l'ont pas fait – n.n.) à *réaliser des livres didactiques pour nos écoles primaires* (n.s.), utilisant la langue que nous parlons ci-dessus, alors je suis sûr que nous auront des résultats très heureux. Il doit être seulement intérêt et ardeur au travail, et un peu de persévérance³.

En fait, l'attitude de quelques intellectuels aroumains de la génération nouvelle, formées dans les écoles supérieures dans l'Europe de l'Ouest, vers la nécessité de cultiver la langue maternelle – est plus nuancée et il révèle la dimension de leur formation universitaire. C'est une nouvelle perception, illustrée

la négligence ou mieux dit, dans la non connaissances de le plus pratique système d'enseignement de ceux qui ont dans leur mains l'avenir des enfants et le destin de peuple, comme a dit un grand pedagog” – I. Amure, *Limba română în școalele noastre* [La langue roumaine dans nos écoles], „Lumina”, III, no. 3, mars 1905, pp. 70-72.

¹ I.G. Peaha, *Limba română în școalele primare* (O părere a d-lui institutor Ioan Peaha), Ibidem, IV, no. 5, mai 1906, pp. 143-146.

² „Parce que le cercle de vocabulaire de l'enfant est très réduit, c'est-à-dire les enfants utilisent le même mot, ou se trouve la langue culte a plusieurs mots, nous chercherons comme la langue dans le cours primaire inférieur (classes 1 et 2), ne sera pas supprimé de la langue naturel. Ainsi nous ont utilisé le verbe *faire* et au lieu de construire, former, composer, compiler etc. Ainsi les expressions soivent roumains mais après l'esprit de notre dialecte.

Seulement à partir dans la 3ème primaire nous pouvons présenter sans inconvénient aux nos élèves la langue littéraire. Ce fait est observé aussi dans le pays roumains, ou les auteurs des livres didactiques pour la I et II primaire, entendant des principes pédagogiques sont obligés de prendre en compte aussi des nuances provinciales, arrivent aussi à niveau de la langue de l'enfant” – *Ibidem*, p. 143.

³ *Ibidem*, p. 146.

par le jeune „séminariste” roumain (né en Perlepul de Macédoine) Theodor Capidan – le prochain grand linguiste roumain, „l’auteur de la plus complète description du dialecte aroumain”, mais aussi „de la plus complète monographie consacrée à un autre dialecte roumain sud-danubien: la meglénoroumaine”¹; dans sa vision, s’imposait non seulement la promotion de l’idiome maternel, mais la recherche systématique, scientifique d’aroumaine: „le notre dialecte, pour apporter des avantages réels de la philologie roumaine, il doit être sérieusement étudié, et parce que, il est possible cette chose, pour nous, les aroumains, l’obligation *incombe à nous, dans la première fois, de nous occuper de notre langue ancêtre* (n.s.), parce que nous payons de cette façon d’une dette sacrée, vers la *langue* que nous avons continué d’être, nous mettrons des services pour l’histoire de notre pays, nous aiderons dans le grand arbre de la *science*, à ces trois facteurs, conçus pour apporter de la lumière, chaleur et d’amour, parmi les pays, et quelle constituent le fondement d’une nation à l’avenir prometteur”².

Des points de vue similaires exprimerait Th. Capidan – „un philologue du caractère humaniste qui, par la linguistique et la dialectologie, avait des conclusions d’un maximum d’importance concernant à l’histoire de la langue et du peuple roumain”³ – aussi, dans les pages de la revue „Grai bun”⁴, dont ses dirigeants prolifiques, Nicolae Bățaria (directeur: *N. Macedoneanu*) et Marcu Beza (rédacteur), lance un appel à, pour la réussite de l’entreprise, „tous ceux roumains, jeunes ou vieux, *qui connaissent de tenir la cannette avec dignité* (n.s.)” et ils plaident d’insérer du plus grand nombre de matériaux en *dialecte*, considérer le fait que „nos lecteurs, les plus indiqués, lequel nous avons besoin de porter un intérêt plus élevé, non seulement ceux qui connaissent déjà la langue littéraire, mais ils sont „ceux de nos frères, qui bien qu’ils enseignés dans les écoles grecques, mais la culture étrangère n’avait pas une influence si grande, que les rendre inaccessibles pour les mots de la vérité.

C’est assez comme ceux *de connaître l’alphabet pour lire des choses en dialecte et par ils d’avoir l’amour de peuple et de langue* (n.s.)”⁵.

¹ N. Saramandu, *Studii aromâne et meglénoromâne*, Ex Ponto, Constanța, 2003, p. 114.

² Th. Capidan, *Însemnătatea dialectului nostru aromânesc* [La signification de notre dialecte aroumain], „Lumina”, III, no. 2, février 1905, p. 111 – sont les conclusions de grand article (pp. 106-111), envoyés à partir de *Lipsca* [Leipzig], dont l’étudiant de Gustav Weigand développe l’importance des recherches dialectales, montrant „par quelques exemples (inclusivement dans la latin vulgaire – n.n.) certains des processus mentaux de notre dialecte, pour montrant plus claire le fait comme elles ont continué dans les textes anciens et dans la langue littéraire d’aujourd’hui” (pp. 107-108) (voir aussi – Idem, *Conservatismul dialectului nostru față de acela al limbei grecești*, Ibidem, IV, no. 4, avril 1906, pp. 97-101).

³ N.-Ș. Tanașoca, *Balkanologi et bizantiniști români*, Editura Fundației PRO, București, 2002, p. 125.

⁴ Sous-intitulée *Revistă aromânească*; est publiée à Bucarest (avril 1906-février 1907).

⁵ N. Macedoneanu, *Lipsă de cititori?* [Manque de lecteurs?], „Grai bun”, I, no. 6-7, octobre et novembre 1906, p. 122.

Cette préoccupation de la revue pour soutenir la nécessité de cultiver le dialecte aroumain, est illustrée dans une production abondante de littérature dialectale¹, pendant que Th. Capidan plaide avec conviction à cet égard – „Dans cet article, je montrerais la possibilité de sa introduction dans les écoles, et sa *transformation dans une langue littéraire* (n.s.)”² – dans un matériel long et pertinent: „La nécessité d’introduire notre dialecte dans les institutions culturelles, s’impose dans les circonstances actuelles plus que les armes de dénationalisation sont beaucoup améliorées, et, dans ce cas, avec le système éducatif actuel, nous serons ses premiers victimes. Nous devons oublier la légende répandue et transformée dans une croyance miraculeuse, que la femme roumaine qui nous avait gardé la langue, elle continuera, ici avant, *d’être la vestale de la langue ancestrale* (n.s.). Aujourd’hui nous avons preuves du contraire, et est le moment quand nous ne devons pas croire dans miracles. Oui, parce que les temps ont changées, n’est pas comme il y a dix ans, quand non seulement n’étaient pas des écoles grecques de filles, mais aussi celles de garçons étaient rares, et la langue grecque, même si, après la forme, il consolidait la vie spirituelle de tous les peuples des Balkans, mais, pratiquement, il a joué à peu près le même rôle du langue latine, dans le temps médiévale, et le dialecte était la langue que consolidait notre peuple, et représentait l’entier vie nationale aroumaine. Mais aujourd’hui, ce n’est pas tellement. Partout des écoles grecques de filles, presque comme ils sont égales par ceux des garçons, et notre aroumaine, non seulement qu’elle parle grecque et mélange un grand nombre de nouveaux mots dans le dialecte, mais parfois elle lise en grecque. Et dans ce cas, il n’y a pas de miracle si elle, et seulement quelques dizaines d’années, nous avait perdu avec un tel trésor de la foi, depuis deux millénaires”³.

Il a l’air confiant que, l’introduction du dialecte „littéraire” – sans indiquer l’établissement des quelques règles, comme tel⁴ – dans les écoles roumaines du Balkans il est le seul moyen que peut sauvegarder la romanité, dans le contexte de l’agression des propagandes, d’autres peuples de la région, en particulier les Grecs, qui ont l’avantage de la proximité géographique, pendant que „Non seulement que

¹ Les plus présentes sont N. Bațaria et M. Beza, dont publient N. Tulliu, T. Ciomu, N. Caragea, N. Hagi-Costa, D. Larungu, I. Licea, C. Belimace.

² Th. Capidan, *O lămurire*, „Graiu bun”, I, no. 3, juin 1906, pp. 67-68.

³ Idem, *op. cit.* (III), Ibidem, I, no. 4-5, juillet et août 1906, p. 104; sur ses opinions – voir aussi A.G. Lazarou, *L’aroumain et ses rapports avec le grec* (Institut for Balkan Studies. Thessaloniki), s.éd., Athènes, 1986, pp. 146, 149-151.

⁴ L’écrivain Hristu Căndroveanu montre, dans *Postfața* au deuxième édition du *Dialectul aromân*, que, „À partir de le travail magistral de Th. Capidan, il pourrait fixer les normes littéraires de dialecte, d’un «conclave» des quelques linguistes sérieux (*sic!*), avec les plus importants écrivains aroumains d’aujourd’hui” – Th. Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân*. Studiu lingvistic. Ediția a II-a. Cu o Postfață de Hristu Căndroveanu, Editura Fundației Culturale Aromâne «Dimândarea Părintească», București, 2005, p. 592.

nous ne sommes pas s'asseoir à côté de quelqu'un de dialectes roumains, que l'on peut absorber certaines fonctionnalités bientôt et, par conséquent, on peut unifier, mais nous avons la malchance d'être entouré par des voisins, dont la langue est similaire en termes de „l'esprit” ou „le façon de penser”, tant avec notre, que vous croyez, qu'en un seul lieu, ayant le même moteur, ils forment une seule langue, que diffère seulement après couche”. C'est la raison pour laquelle il conclut „en raison de la différence de notre dialecte avec ce daco-roumain, n'est pas possible l'absorption rapide de langue culte, si, par notre position géographique elle-même, nous sommes exposés pour être assimilés par les peuples voisins, le seul moyen d'échapper à ces deux alternatives, est de créer, depuis l'école, cet égide national, qui est seulement *le dialecte littéraire*”¹. Exprimer des commentaires critiques, justifiée, sur la finalité d'enseignement roumain, primaire et secondaire, dans les Balkans (la majorité d'étudiants n'a pas été retournés chez eux, en Macédoine, même les diplômés d'École Commerciale du Salonique), Capidan plaides pour la nécessité de réorganiser l'enseignement, l'accent se pose sur le renforcement de l'écoles primaires, la formation méthodologique et didactique des enseignants, dont „l'objectif principal est diffusion de la culture aroumaine, dans la mesure appropriée, de sorte que les étudiants peuvent utiliser les connaissances acquises à l'école, et sans l'aide des cours secondaire. Mais pour ce fait, tout d'abord, l'enseignement dans les écoles primaires *doit être enseigné en dialecte aroumaine* (n.s.), dans toutes les classes et partout”.

Les problèmes de les occasions d'écrit en aroumaine, et surtout, „comme il doit être écrit dans ce dialecte”, y trouverez, aussi, dans autres attitudes des représentants de l'écriture et de journalisme, originaires dans la Macédoine, ou organes de presse des aroumains/roumains balkaniques.

Ainsi, au début de l'année 1904, Marcu Beza – dont sa langue est considérée comme „le vrai dialecte littéraire aroumaine”² – il développera dans une *conférence* qui s'est tenue à Le Cercle des Étudiants Macédo-Roumains, la nécessité d'écrire dans le dialecte „macédo-roumain”, ces livres ayant la qualité

¹ Idem, *op. cit.* (II), „Grai bun”, I, no. 3, juin 1906, p. 71; voir aussi – Idem, *Dualismul limbei grecești*, Ibidem, I, no. 6-7, septembre et octobre 1906, pp. 144-151; sur les considérations ultérieures, avec le rôle de synthèse, de Capidan – voir *infra* 107.

² T. Papahagi, *Grai, folklor, etnografie*. Ediție și prefață de Valeriu Rusu, Editura Minerva, București, 1981, p. 393 (*Introducere* à M. Beza, *Poezii et proză*. Original și transpunere literară /Biblioteca Națională a Aromânilor. Publicată de Tache Papahagi, vol. IV/); le plus important interprète d'histoire du littérature aroumain montre que Marcu Beza „reste pour la littérature aroumain un grand artiste: comme *écrivain* en prose, loin d'être en concurrence, il n'est même pas égalé par un écrivain aroumain; comme *poète*, sa création, presque toute ethno lyrique, el est caractérisée par une inspiration aussi profonde et stable, aussi naturel et impressionnant, qui a pas du tout quelque peut faire impression de dommages, de retouche en fond et forme”. À son tour, H. Cândroveanu, montre que parmi les écrivains aroumains nés en XIX-ème siècle, Marcu Beza „est le savant plus intellectuel, un savant par excellence, avec une travail intensément développées” – xxx *Un veac de poezie aromână...*, p. 197.

„d'éveiller le goût de la lecture”, de développer „l'amour de la langue dans les cœurs des aroumains”, de „rechercher notre littérature populaire”, „et une autre chose: ils essaient de *cultiver* notre dialecte”. Dans le contenu de la présentation¹, le prochain diplomate roumain, fera la synthèse de stade d'apparitions des livres écrites en langue aroumain („environ 17-18 livres dans notre dialecte, si je ne suis pas mauvaise, la plupart des études sont des gens folkloriques”); il montre que „Notre peuple considèrent la langue roumain comme une dialecte plus distinctif que notre dialecte”, bien que „Nous savons, de ne pas mentionner que la distinction entre les dialectes est petite”; il montre aussi que „est pédagogique est naturellement, comme *nos enfants, ont besoin de commencer les études avec le dialecte* (n.s.), parce que, puis, ils peuvent apprendre avec plus de succès la langue roumain”, il conclut, montrant que „en plus d'autres, aussi la demande *de cultiver le dialecte, en ce sens que, il peut être introduit dans l'église et dans nos groupes scolaires*”. Pour répondre „à un ami” Aroumain émigré vers „l'Amérique retiré”, que, „nous priez d'envoyer quelques livres élémentaires”, l'auteur de la bijoux dialectale *Gardani* trouve l'inexistence, pratiquement, de ces („les quelques nous avons sont lourdes, sans système”) et il demande l'élaboration des quelques livres didactiques fonctionnelles: „Dont, nous avons besoin d'une livre élémentaire, et aussi des livres d'école, écrites dans un esprit appropriée, et dans *un dialecte pur, écoulement* (n.s.), qui collent les cœurs avec l'amour de ceux qui devraient le lire”; le plus talentueux écrivain en prose conclut, par lancer un appel (que n'était pas reçue): „Nos savants ont à réfléchir sur ce fait – leur travail ne sera pas en vain”².

Au cours de l'année 1904, dans les pages de journal de Bucarest, „Ecoule Macedoniei” [L'Echo du Macédoine], dirigé par le militant national-culturel Nuși Tulliu, se déroule un débat public, sur l'opportunité de cultiver le dialecte aroumain. Comme une réaction à l'avis de jeune intellectuel aroumain Christian Otto, qui „est en faveur de la renonciation littéraire de dialecte macédo-roumain”, le chef de combat hebdomadaire³ – après qu'il il a été le rédacteur, quelques années avant, comme nous l'avons vu, la publication dialectal, „Revista Pindul” – il a beaucoup des argumentations en faveur de „cultiver, autant, par écrites originaux, de dialecte, pour animer les peuples, de connaître notre passé, donner exemple que nous vivons” et conclut: „Le dialecte, dont, *le dialecte parce qu'il est le nôtre!* (n.s.)”⁴.

¹ Voir M. Beza, *Importanța scrierei în dialectul macedo-român* [L'importance d'écrit en dialecte macédo-roumain], „Românul de la Pind”, II, no. 47, 2 février 1904, pp. 2-3.

² M.B. /Beza/, *Cronica*, „Graiu bun”, I, no. 1, avril 1906, p. 16.

³ Il a apparu en 17 août 1903-1 octobre 1906; en mai 1906, Marcu Beza constate, caustique: „Je ne sais pas pourquoi ce magazine apparait, «Ecoule Macedoniei». Depuis qu'il a quitté d. Nuși Tulliu il a déchoi (*sic!*) entièrement” – *Ibidem*, *Ibidem*, I, no. 2, mai 1906, p. 47.

⁴ N. Tulliu, *Cultivarea dialectului macedo-român* [La promouvoir de dialecte macédo-roumain] /à la rubrique *Discuții contradictorii* [Débats contradictoires]/, „Ecoule Macedoniei”, II, no. 13, 28

Ses réponses aux quatre considérations de préopinant révèlent une conception claire sur la nécessité de cultiver la langue maternelle; à „a) la nécessité d’unifier les dialectes, plus claire, la prédominance du dialecte daco-roumain (*la langue littéraire roumain – n.n.*) aussi en Macédoine” – il répond: „généraliser la langue daco-roumain, en Macédoine, il semble plus difficile pour nous, que changer le bassin de la Mer Méditerranée. Il est connu: tout homme mâche, sent, pleure ou rire, dans la langue suce avec le lait, dans le berceau”; à „b) l’impossibilité de traduire en dialecte les œuvres littéraires et scientifiques des étrangers” – le répond est: „À propos des œuvres des étrangers, ils ne devraient pas être traduits en dialecte, *parce que nous ne pensons pas à faire de dialecte une langue littéraire universel aroumain (n.s.)*. Notre objectif doit être ce qui est le nôtre, nous devons rester comme un héritage et le transmettre à nos survivants. Une petite perle, te plaît parce qu’il est ta perle. Abandonner notre dialecte, tout à fait, signifie renonçons à notre individualité propre et était en marche après une étrangère”; à „c) l’insuffisance des lecteurs qui peuvent lire en dialecte, nombre est faible, fait nuisible pour le développement d’une littérature” – Nuși Tulliu, montre que, „nous ne comprenons pas de n’étudier pas le dialecte daco-roumain, mais nous ne comprenons pas d’oublier notre. Et qui va avoir talent et une culture vrai, il écrira dans un dialecte et aussi d’une autre. Ainsi s’est passé jusqu’à présent, ainsi restera à l’avenir”; à „d) La considération que c’est pour l’intérêt du roumain comme une pièce littéraire ou scientifique doit être lu ou entendu par toute la nation roumaine, de la Transylvanie à la Mer Adriatique”, l’auteur („le plus éminent chanteur du Pinde”¹) de deux romans publiés en série dans les premières années du XX-ème siècle – *Murminți fără cruțe. Din bana sărcăcianilor* [Des tombes sans croix. De la vie des saracatsans], „le seul roman jamais écrit en dialecte”², respectivement, *În Munții Pindului* [Dans les Montagnes du Pinde] (écrit en dialecte daco-roumain)³ –, reconnaît sa justesse, mais il exprime son doute, à regard son efficacité parmi „les Roumains” du Pinde.

mars 1904, p. 2. Le talentueux hanteur du Pinde est un prolifique journaliste, en dialecte et en langue littéraire roumain, les nombreux et instructif (dans le point de vue historique, des documents vrais du mouvement national-culturel des Roumains balkaniques) ses articles méritent de former l’objet d’un volume propre.

¹ Th. Capidan, *op. cit.*, p. 128.

² Comme „il attire l’attention de nos lecteurs”, au début de l’apparition, en feuilleton, du roman – xxx *Informațiuni*, „Ecolul Macedoniei”, I, no. 5, 14 septembre 1903, p. 3. Après neuf siècles, le roman est publié – par l’écrivain et le journaliste aroumain de la République de Macédoine, Dina Cuvata – conforme les „normes”, „avec des petites ajouts” proposées „tu 1984 di rivista Zborlu a Nostru” – *Zbor di la Editor /T. Cunial*, dans Nuși Tulliu, *Murmintsă fără Cruți*. Editsii ăndreaptă cu ajutor di la Eva Catrinescu shi Dina Cuvata, Edition Cartea aromână, Syracuse, NY, 1993, p. 8 (le volum a 184 pp.; le roman en cause: pp. 50-106; certaines mots ne respect pas les formes originaux).

³ Publié, en feuilleton, dans „Ecolul Macedoniei”, en 1906 (ensuite est publié aussi dans le volume).

„Mais est-il possible en Macédoine? Il est possible comme le peuple entier peut sentir la beauté d'une poésie populaire du Roumanie, la génération développait dans l'école roumaine, oui, il va comprendre, mais le peuple? En conclusion, *nous sommes en faveur de cultiver le dialecte, dans le point de vue national, éducatif, linguistique* (n.s.)”¹.

Autres intellectuels roumains préfèrent, dans le journalisme, l'anonymat; c'est le cas d'un auteur fréquemment présent dans les pages de la gazette du Bucarest „Românul de la Pind” [Le Roumain de Pinde], qui fait des méandres longues et vis-à-vis de la question d'écrire dans la langue maternelle, ses considérations peuvent être ainsi résumées: „Notre réponse se trouve dans les lignes suivantes: dans le dialecte macédonienne (*sic!*), ne seront pas des choses d'érudition, ne sera pas écrite ni philosophie, ni science haute, ainsi sera besoin d'utiliser du matériel lexical, ou des formes et structures plus ou moins classiques. Dans un dialecte riche *toujours et sans exception nous nous adressons à langue de culture* (n.s.). Comme sujet nous écrivons *des contes* et en général nous choisissons des sujets qui causent, de ressentir une certaine forme de sentiment et pour exprimer des termes et des idées comme eux, le dialecte est assez riche en mots et en formes et dans tout le cas est assez”².

Un auteur moins connu – mais présent dans les revues de temps avec des ouvrages en aroumain – glose, aussi, critique, sur la qualité d'écriture dialectal; il montre qu'ils sont des matériaux écrites en dialecte, „dont tu ne peux pas lire une ligne sans rencontrer un ou plusieurs mots daco-roumains.

Ca ne signifie pas qu'ils se trouvent dans la capacité inexorable d'utiliser des mots roumains, mais il est une preuve qu'ils ne connaissent pas le dialecte, qu'ils n'ont pas donné la difficulté de l'étudier et ils montrent beaucoup de négligence, quand ils ont écrit”; puis – révèle D. Larunga, soulignant le faible préoccupation

¹ N. Tulliu, *op. cit.* Dans l'entre-deux-guerres, il sera conséquent à préconiser pour l'écrit en dialecte; réitérer les affirmation plus ancienne („Abandonner le dialecte signifie renoncer à notre même existence comme ascendance”: „le premier parce que nous nourrissons spirituel nos frères; nous éveillons leur conscience national et nous éclairons leur esprit; éduquons et cultivons nos peuple chantant les douleurs et les joie dans sa langue propre, qu'il comprend et il aime”) – N. Tulliu montre aux générations plus jeunes aussi l'importance de cultiver la langue maternelle du point de vue scientifique et philologique, dont „notre dialecte est la cellule centrale de plusieurs problèmes linguistiques – aussi historique. Gardant tout l'archaïsme et les formes grammaticales prototypiques, les philologues trouvent le substrat de la formation de langue roumain, en dialecte macédoine (*sic!*)” – N. Tulliu, *Să scriem în dialect!* [Écrivons-nous en dialecte!], „Tribuna românilor de peste hotare”, I, no. 12, 1924, pp. 15-16.

² Indrul, *Cum să se scrie în dialect* [Comment écrire en dialecte], „Românul de la Pind”, IV, no. 4 (146), 22 janvier 1906, p. 1 (est possible comme l'auteur soit N. Bațaria; la question des quelques surnoms utilisées par les intellectuels roumains dans les publications de la debut de siècle passé – ont une recherche et des discussions propres); voir aussi – xxx *Dialectul în școlile românești din Turcia* [Le dialecte dans les écoles roumaines de Turquie], Ibidem, VIII, no. 8 (341), 20 février 1910, p. 1.

des personnes concernées, dans la connaissance de vraie langue aroumain, inchangé par des mots daco-roumains et néologismes –, „est aussi une autre question: beaucoup de gens qui écrivent en dialecte, ils péchés juste parce qu’il ne veut pas – quoi qu’il s’agisse de l’obscurité ou négligence – la propre syntaxe du dialecte aroumain, du manière particulier d’établir des mots et par ce de se rassembler des phrases.

Ces écrivains, nous parlons des, qui n’ont pas étudié les beaucoup-moins documents qui nous avons en dialecte, qui n’ont pas lu les collections des chansons populaires, des contes, histoires, légendes etc. – comme est, par exemple, l’ouvrage monumentale¹ de monsieur P. Papahagi – qui n’a pas observé avec tout l’attention nécessaire comment s’expriment les personnes âgées, qu’ils n’ont pas été à l’école et ils ne ils ne connaissent pas une langue étrangère, et surtout, et faisant les études en langue roumain cultivées et sur l’influence de cette langue, quand ils écrivent en dialecte, ils ne font autre chose, qu’ils remplacent par des mots aroumains, plus ou moins de succès, les mots et les expressions d’une phrase réussi, selon toutes les règles de la syntaxe roumaine.

C’est une traduction false, mauvaise, sans valeur. C’est la même chose comme traduire *ad-litteram* en roumain les proverbes et les idiomes français, traduisant, ainsi, le proverbe à *bon entendeur, salut*, par *bunul auzitor, salutare*.

Nous admettons, *qu’il est difficile, quand tu écrives en dialecte, tu, homme qui avait fait tes études dans la langue culte, qui tu as utilisé pour écrire dans cette langue, de te soustraire entièrement d’influence de cette langue et sa grammaire* (n.s.).

Mais c’est précisément le mérite, qui ne se trouve pas si facilement comme certains vont imaginer.

Et ceux qui ne se sentent pas assez fort, de se conformer aux conditions ci-dessus, non devraient pas écrire en dialecte, parce que personne ne l’oblige à quelque chose”.

Dans la vision de cet auteur, l’écrit dialectal, a l’objectif de fortifier le mouvement national-culturel, du Roumains balkaniques confrontés à des dangers de dénationaliser „aujourd’hui sont les douleurs, nous avons réduit au cœur,

¹ Il s’agit, dans le contexte, à tom massive, publié dans l’année précédent – *Basme aromâne și Glosar de Per. Paphagi*. Profesor secundar (Edițiunea Academiei Române), Inst. de Arte Grafice „Carol Göbl” S-sor I.St. Rasidescu, București, 1905 /XXVII + 748 pp./; voir aussi – *Din literatura poporană a Aromânilor* [De la littérature nationale d’Aroumains]. Colecțiune formată și rânduîtă de Pericle Papahagi, Profesor la Școala Comercială Română din Salonic, vol. I. Partea I-II. *Literatura copilărească. Medicina populară. Ghicitori. Proverbe și idiotisme. Colinde. Paparudele. Lăzărehul. Sărbătoarea Sânzienilor sau Taviani. Luna nouă. Deceuri. Poesia populară* (Materialuri folkloristice. Culese și publicate sub auspiciile Ministerului Cultelor și Învățământului Public prin îngrijirea lui Gr.C. Tocilescu membru al Academiei Române, profesor la Universitate, director al Museului Național de Antichități, vol. II), Tipografia „Corpului Didactic” C. Ispasescu & G. Bratanescu, Bucuresci, 1900 /XXVIII + 1.072 pp./.

quand nous entendons cette pleur étouffante qui monte dans la Macédoine, dans notre mal population roumain si pauvre, inquiété et opprimé: mais ici est la force de notre caractère de ne pas perdrons le contrôle, de persévérer et de n'abandonner pas à cette *littérature dialectal* encore aujourd'hui, quand se sent une plus grande nécessité d'il"; parce qu'il „la littérature dialectale va s'acquitter de sa mission de lier tous unis dans une connexion d'esprit donnant à nous les mêmes aspirations et le même idéal”¹.

La promouvoir par le journalisme du dialecte aroumain était enregistré dans la déclaration programmatique de la revue „Viața albano-română” [La vie albano-roumaine], et quand le Congrès de Professeurs de Bitolia prendre une décision à cet égard, dans les pages de la publication intéressant² écrit par dr. Tașcu Șunda est discutait avec satisfaction que „La Proclamation de dialecte aroumain comme une *langue d'enseignement dans les classes primaires* (n.s.), a consacré la solidité de persévérance soumis dans une vie d'homme, du maître vénérable monsieur S. Cionescu³, qui l'avait expérimenté avec une grande succès en Crușova¹.

¹ D. Larunga, *Rostul de astăzi al literaturii dialectale* [L'objectif d'aujourd'hui de la littérature dialectale], „Românul de la Pind”, IV, nr. 34 (176), 28 août 1906, pp. 1-2.

² Une partie importante des ouvrages scientifiques sera publiée en langue français, pour être connues par le monde culte; et les autres, en langue albanais, en langue littéraire roumain ou en dialecte aroumain” – xxx *Cuvânt înainte* [Préface], „Viața albano-română”, I, no. 1 /avril/ 1909, p. 1. La revue a apparu à Bucarest (15 avril 1909-juin/juillet 1910).

³ Cet digne instituteur aroumain était l'auteur des plusieurs ouvrages écrites en dialecte, les contemporains lui apprécier – voir St.N. Cionescu, *Domnule redactor al gazetei armânești „Deșteptarea”* [Monsieur éditeur de la gazette aroumaine „L'Éveil”], „Deșteptarea” /Salonique/, II, no. 31, 30 juin 1909, p. 3. „D. Steriu N. Cionescu, prea avzâtlu și alâvdatlu director al școalelor românești di Crușova neçi tru înaintata lui vârstă – de cara feațe preste 35 aņi ca luminător – nu poate să sta fără s'lucrează tri buneața și ghineața a plasâlei și a lumilei. Lucrulu tri el easte ca pânea di toate zâlele. Anlu trecut stâmpâsi 5 cărți [très bien connu et loue directeur d'écoles roumains de Crușova, ni dans son age vieux – ou 35 ans comme érudit – ne peut pas rester sans travail pour le bien des hommes et de la société. L'anné passé a édité 5 livres]: 1. *Bana sâmtilor amirazi Constantin și Elena*; 2. *Bana sâmtului Anastasiu Persul*; 3. *Bana sâmtului Alexe*; 4. *Bana al Onufriu Eghipteanlu*; 5. *Bana sâmtâlei Matrona*. Cărțile aiste suntu scoase pre limba noastră aromânească și pre ața românească. Tri creștiņi citirea lor easte amintătoare de mușate învețuri” [Cettes livres sont dans notre langue aroumaine et roumaine. Pour les chrétiens, leur lecture est pleine des bons conseils] – voir xxx *Bibliografie*, „Lumina”, VI, no. 6, 7, 8, juin, juillet, août 1908, p. 64; voir aussi – Ecaterina Dimonie (Salonic), *Din viața unui bătrân. Omagiu celor d'întâi fondatori ai școalelor românești din Macedonia*, Ibidem, II, no. 6, juin 1904, pp. 166-170.

Pour plus d'information sur ces livres: *Vieța și mărturisirea sfântului cuvios martir Anastasiu Persul*. Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova, și tipărită cu cheltuiala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /26 pp./; *Vieța sfinților împărați Constantin și Elena*. Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltuiala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /24 pp./; *Vieța și mărturisirea sfintei Fotina și a celor care erau cu dânsa*. Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltueala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /20 pp./;

Viața și faptele Sfântului Sfințit Martir Haralambie, Făcătorul de minuni. Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărit cu cheltueala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /20 pp./; *Vieața și faptele sfintei marei martire Irina.* Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltueala Onor Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /22 pp./; *Viața și mărturisirea sfintei mare martire Marina.* Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltuiala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /20 pp./; *Viața sfintei cuvioase Matrona, făcătoarea de minuni.* Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltuiala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /16 pp./; *Viața și faptele cuviosului părintelui nostru Onufriu Egipteanul.* Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltuiala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907/24 pp./; *Viața și mărturisirea sfintei fecioarei martire Varvara.* Tradusă în dialectul aromânesc de Steriu N. Cionescu din Crușova. Și tipărită cu cheltuiala Onor. Minister al Cultelor și Instrucțiunei spre a se distribui gratuit, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1907 /20 pp./.

Le venerable instituteur dans l'École Primaire des Garçons du Crușova est souvent présente dans la presse aroumaine avec des materiaux écrits en dialecte – par exemple, une lettre pour N. Bațaria, dans lequel il plaide, dans une belle langue maternelle, pour l'affirmation des aroumains crușoveni, sur le bas des réformes démocratiques de Jeunes Turcs: „Noi di parte-ne, ca armâni și ca hili a Patriei Otomane, cu lăcrimile tru oculi și cu inima de adevărați ottomani, urăm și pălăcârsim di tu ahundusimea sufletulelor noastre, s'da Dză, ca aistă îmbunare și vreau și di tru toată inima ca s'țână niîmpuținată și nimutată până cându va s'aibă soare și steale în țer, câmpuri, munți, văliuri și oamini vii pisti loc. Aistă easte singura și calda urare ți fațim astăzi di tu inimile a noastre. S'băneadză unirea și vreaarea curată di anamisa di crușoveni și vârnă oară s'nu s'aspargă! S'bănează Majestatea Sa Marele, Bunlu, Imirlu și Primul Sultan Constituțional Mahomed V-lea, cu toți meimuranili și cu toți care u vor, u agiută și u țân Constituția!” [Dans notre part, comme Aroumains et fils de la Patrie Ottomane, avec des larmes dans les yeux et avec la coeur de vrais ottomans, nous voulons et prions dans la profondeur de nos âmes, comme Dieu la maintenir dans sa l'intégrité jusqu'à seront soleil et des étoiles dans le ciel, des champs, des montagnes, des vallées et des hommes dans le monde. Cette c'est la seul et l'accueil chaleureux que nous faisons aujourd'hui dans nos coeurs. Vive l'union et l'amour pure pour crușovens et jamais ces vont le mauvais! Vive sa Majesté, le Grand, Bon, Doux et le Première Sultan Constitutionnel Mohammed le Ve, avec tous les fonctionnaires et avec tout ceux qui souhaitent, aident et soutient la Constitution!] – St. N. Cionescu, *Domnule redactor al gazetei armânești „Deșteptarea”*, „Deșteptarea”, II, no. 31, 30 iunie 1909, p. 3.

¹ Toutefois, quand à Steriu N. Cionescu a été donné, en 1903, par le Ministère des Cultes et d'Instruction, la décoration „Răsplata muncei” [„Récompence de travail”], une gazette aroumain dans la Capitale, voule délimiter – après la glossaire élogieux par la rigueur – avec une vague de reproches, de „le précieux diregeant de l'école primaire des garçons de Crușova”, sur les considerations explicites: „nous recommandons aux ses collegues de ne l'imiter pas:

1. Dans la direction littéraire, d. Cionescu, influencée par les circonstances dans lesquelles il a vécu, *est un puriste comme je ne crois pas qu'existe un autre dans la vie* (n.s.), parmi les érudits roumains;

2. Comme instituteur, dans le désir de partager plusieurs connaissances aux ses étudiants et de leur connaisse superieurs de ceux dans l'école grecque, il néglige trop un facteur intéressant dans l'éducation intellectuelle des enfants: l'age. Les instituteurs roumains prendrent après monsieur

Aujourd'hui devant nous pouvons nous attendre à ce que les gens à adopter avec toute la chaleur ses écoles nationales. Dans cette direction saine, a commencé depuis le XVIII-e siècle le mouvement culturel de grand aroumains comme Ukuta, Cavaloti, Daniil, M. Boiagi etc. étant entendu de Maxim et continué par D. Athanasescu, A. Bagav, S. Cionescu etc. C'est la seule tactique efficace pour l'émancipation *progressive* des Aroumains sous l'influence de classicisme grecque"¹. Suite s'exprime l'espoir de la résistance du dialecte aroumain: „Le rejet absolu de cette tactique et l'imposition soudain de langue culte, ont été si d'atteindre la susceptibilité des Aroumains philhellène, fanatiques qui n'avaient pas l'esprit de la fierté (bien ou mal légitimé, ne discutons pas) des valaques pour tout ce qui est aroumain. Avec beaucoup de probabilité il est permet de visualiser, loin d'être disparu, le dialecte aroumain s'augmentera progressivement tout comme filibrige se manifestait par un *Mistral*, aux côtés du français qui a atteint un niveau si élevé de finesse et de perfection. Progressivement avec la première concession donné à bon sens, pratiquement aroumain, suivi le début de ses établissements nationaux. L'École et L'Église, sur les mains de peuple aroumain, laborieux et très versés, qui a l'objectif comme tout les écoles d'être bon, pratiques de commerce. C'est la coup de grace pour les écoles grecques. Et sera pour le bien de l'unité de toute la nation!"

Dans le même temps, fertile pour l'affirmation de la nationalité – dans le contexte au début de la démocratisation dans l'Empire Ottoman, après la Révolution des „Jeunes-Turcs”, en juillet 1908² –, „un groupe des étudiants a cru qu'il est bien d'écrire une revue, pour éclairer le peuple roumain, *par une culture dialectale* (n.s.)"³, respectivement „Lilicea Pindului” [La Fleur du Pinde].

La nouvelle publication des jeunes intellectuels Roumains balkaniques (C. Sufleri, T. Ceapara, D. Caciona, M. Iancu, I. Foti, N. Badralexi, G. Baludima, D. Babuș, N. Caragea, A. Culina, C. Ioțu, N. Papuli⁴), elle était crée dans sa courte –

Cionescu dans autres directions de sa activité – ont beaucoup – mais dans l'école, à la tête du nouveau cours pédagogique, dont l'éducation phisique a dans l'école primaire – surtout – un place aussi bien signifiant comme celle intellectuelle” – O., *Răsplata muncii*, „Ecolu Macedoniei”, II, no. 4, 18 janvier 1904, p. 1 (l'auteur est possible d'être Christian Otto).

¹ Dotean, *Note et reflecții asupra primului Congres Didactic Aromân* [Notes et réflexions sur le premier Congrès Didactique Roumain], „Viața albano-română”, I, no. 7, octobre 1909, p. 113.

² Voir les considerations, certaines – le rôle d'Éphories, l'importance d'Iradéle du 9/22 mai 1905 (la reconnaissance, par Sultan, des ses sujets valaques comme population distincte, *millet ulah*; mais, *nota bene*: comme nationalité roumaine) et ses consequences, les rapports entre les inspecteurs scolaires et les diplomats roumains, le rôle du Lycée Roumain des Garçons du Bitolia, des écoles commerciaux, des commentaires sur la résolution de la question religieuse – presque iconoclastes, de T. Capidan, *Chestiunea aromânească după Constituție* [La question aroumain après la Constitution], „Convorbiri literare, XLV, no. 8, août 1911, pp. 841-856.

³ D. Babuș, *Câteva lămuriri* [Quelques explications], „Lilicea Pindului”, I, no. 10, septembre 1911, p. 217.

⁴ Ils sont les nomes qui apparaissent dans la cassette de la *Comité de Rédaction*.

comme ses sœurs précédentes, comme on l'a vu – période d'apparition¹, dans une précieuse archive de dialecte aroumain, des nombreuses créations littéraires dialectales², en la donnant un statut spécial parmi les autres publications aroumains.

Le programme de la revue, intitulé *Către armâni!*, est écrit en dialecte, le final synthétisant les intentions de la *Comité*: „Vislu a nostru iasti ca suflitlu armânescu, luminat di idei mușati s'arășarã ca nã lilici, s'creascã mari și-s'țână sum aumbrata a lei tut șe-avem noi cama aleptu, cama mușat ș'cama scumpu” [Notre rêve est comme l'esprit aroumain, éclairé par des idées belles, s'épanouir comme une fleur, une grande croissance, protège tout ce que nous avons plus choisi, plus beau et plus riche]³.

Le premier numéro a été accueillie avec espoir parmi les Aroumains; le professeur George Murnu, qui a envoi une lettre courte, en dialecte, a félicité l'initiateurs et il a leur remercié pour la demande de collaborer pour „éditer la publication dans la belle et précieuse langue aroumain”⁴.

Il était répondu, ainsi, aux intentions programmatiques de la revue, qui lance aussi, dans ce contexte, une „défi” pour la Société de Culture Macédo-Roumaine:

„1) Est-ce que la «Société de Culture Macédo-Roumain» chargera une Commission qui peut créé une histoire des Aroumains *en dialecte* (n.s.), dont il n'existe pas aujourd'hui?

2) Est-ce que sera meilleur de publier parfois des brochures qui doivent élucider le public dans la Pays, sur le bon ou mal fonctionnement de notre propagande dans la Turquie, et est-ce que ne serait pas meilleur dans cette moments la constitution d'une bibliothèque périodique populaire, qui répande parmi les Aroumains le goût de la lecture?

Nous croyons que c'est l'objectif de la «Société de Culture» et ce n'est pas un autre”⁵.

Très suggestive et instructive, notamment dans une perspective historique, sont, aussi, des énoncés de l'enseignant et leader des Roumains des Balkans, le professeur et homme politique Nicolae Bațaria (dans son journal – publié à Thessalonique en dialecte – à l'occasion d'un congrès des enseignants des écoles roumaines dans l'Empire ottoman): „Cât și până la țe clasã si s'înveață limba aromânească în școalele a noastre?

¹ A apparu dans la période décembre 1910-janvier 1912 (224 pp.).

² Ils (des poèmes, des rencontres, traductions, folklor etc.) appartiennent du Z. Araia, G. Batalia, M. Beza, D. Caciona, T. Carafoli, N. Caragea, G. Culeu, I. Foti, I.N. Iotta, I. Licea, G. Murnu, N. Tulliu, V. Papaianuși, V. Diamandi, N. Nibi, D. Babuș, T. Ceapera, N. Badralexi, St.Gh. Teju, D. Pastramă.

³ Comiteltu, *Către armâni!*, Ibidem, I, no. 1, décembre 1910, p. 2.

⁴ Dans une lettre écrite en dialecte, publiée, le futur traducteur d'Homère, exprime sa joie pour l'apparition de la nouvelle revue écrite en langue maternelle: „Je me sens honoré que me faites l'honnêteté d'appeler à moi, comme une aide pour publiér la revue dans la belle et précieuse langue aroumain (je pense qu'il est l'aroumain et non dans le roumain)” – *Ună carti a D-lui G. Murnu*. [Une lettre de monsieur...], Ibidem, p. 20.

⁵ xxx *Cronica*, Ibidem, no. 3, février 1911, p. 70.

Năinte ca si nî dzîc minduirea prinde să spun și aeste: *nu s'poate ca toată învițătura din toate școalele a noastre (primare, liceu și alante) si s'facă mași pri limba aromânească* (subl.n.).

Ahtare lucru nu poate si s'facă tră trei cauze.

Una easte că ficiorîli care vor s'îia învițătură cama analtă și cama multă prinde fără de altă s'înveață și să scibă ghine limba din România.

A dauă cauză easte, că în limba din România, care fu lucrată di ahâte sute de anî și care easte multu ma avută di cât ațea țe sburăm noi, aflî cărți tră toate științele și tră iți soie di învițătură. România care înăintă ahât multu are astăzi ahtări oamenî învițați țe au scriată cărți, țe suntu cunuscute și avdzîte în toată Europa. Noi nu putem s'le alăsăm și s'le agârșim aeste și în loclu a lor s'fațem alte diznou. Tr'aestu lucru nu avem niți puteare, niți oameni și niți nu lipsește s'adărăm ahtare lucru.

Iar a treia cauză tră care noi prinde să scim ghine și să învițăm în școalele a noastre limba din România easte aastă: noi aromânîli him otomanî, patria a noastră easte Turcia și noi mași tră nâsa va s'lucrăm, va s'bânăm și va s'murim.

Dicât noi, *după limba, după nume și după soia a noastră him frați di un sândze, di ună mamă și di un tată cu românîli din România. Învițătura a lor easte și a noastră* (subl. n.).

Învițătura românească, că ease ea din România, din Transilvania, din Basarabia ică din Turcia, easte a tutulor românîlor, easte ca ună casă la care toți au parte și tră care toți prinde s'lucreadză, ca s'o mușuțască și s'o învârtoșeadză.

Ași că noi aromânîli nu putem s'nă dispărîm de-ațea învițătură, noi nu putem s'alăsăm casa ațea mare, mușată și avută și s'adărăm ahorghîa ună călivă.

S'lucrăm tră limba aromânească așa cum o sburăm noi, s'învițăm și să scriem pri nâsă, ma de altă parte s'nu agârșim, că *noi fără învițătură românească a tutulor românîlor nu putem s'năintăm* (subl.n.).

Tr'ațea limba din România, nu mași că nu poate s'hibă scoasă din școalele a noastre, ma prinde si s'înveață cu thîmelîu și cu toată căștiga. Și tr'aestă îmi pare, că him achicăsiți toți căți, ma multu orî ma puțin cunoaștem lucrele țe lipsescu la noi.

Minduirea a noastră easte aastă: limba aromânească prinde s'hibă mași în școalele primare, iar *la liceu și la alante școale cama mări învițătura nu poate si s'facă dicât mași pri limba din România* (subl.n.).

Iar în școalele primare si s'facă așa: până la clasa a doua si s'înveață mași aromânește. În clasa a doua puțină Geografie și Aritmetică țe s'înveață si s'facă pri limba din România; alante lecțiuni si s'da iara pri limba aromânească. Mași la Geografie va s'nveață nescânte sboară țe nu le știe până atumțea; cât tră Aritmetică, numerîle și alante sboară țe lipsescu suntu aproapea tot ațeașe și ca din România, așa că ficiorîli nu va s'duchească vârnă greață mare.

În clasele a treia, a patra și a cincea tot pri aromânește si s'nveață Religia, Istoria, bucați de Citire, poezii. Alante științe ca Geografia, Aritmetica, Geometria si s'facă pri limba din România.

Ahât nă si pare că agiundze ca un fiĉor, care ease din clasele primare s'o facă înviĉtura cu liĉureaĉă și să scibă ahâte câte îĉi lipsescu tru bană, ma-că si nu s'ducă la ună școală cama mare" [Combien et jusqu'à quelles classes doit être appris la langue aroumaine dans nos écoles?

Avant de vous dire mon opinion, je doit dire ces: *il n'est pas possible comme l'enseignement entiere dans tous nos écoles (primaires, lycée et d'autres) peut être faire seulement en langue aroumaine* (n.s.).

Une telle chose ne peut se produire dans les trois causes.

Une est que les enfants qu'auront une plus superieure et un plus d'apprentissage devrait sans doute qu'ils doivent apprendre et connaître bien la langue dans la Roumanie.

La seconde cause est que la langue dans la Roumanie, qui était développé plusieurs centaines d'années et qui est plus riche que la langue que nous parlons, trouve des livres pour tous les sciences et pour tout l'enseignement. La Roumanie, qui a tellement développé, a aujourd'hui des érudits qui ont écrits des livres connus et lous dans l'Europe entière. Nous ne pouvons pas les laisser et de les oublier et en leur place faire d'autres, encore. Pour ce nous n'avons pas ni puissance, ni hommes et nous ne devons pas faire quelque chose.

Et la troisième cause pour qui, nous le savons et apprendre bien dans nos écoles la langue de la Roumanie est cette: nous les aroumains nous sommes ottomans, notre patrie est Turquie et pour elle nous travaillons, nous vivons et nous mourons.

Mais nous, après langue, après nom et après notre nation, *nous sommes frères de la même sangue, mère et père avec les Roumains de la Roumanie. Leur enseignement et aussi le notre* (n.s.).

L'enseignement roumain – qu'elle appartient de la Roumanie, la Transylvanie, Bessarabie ou Turquie, est de tous les Roumains, est comme une maison de tous et pour lequel tous doivent travaillé pour sa embellissement.et la renforcer.

Ainsi que, les Aroumains, nous ne pouvons pas séparer de cet enseignement, nous ne pouvons pas laisser cette grande, belle, et riche maison et faire séparément une baraque.

Travaillons-nous pour la langue aroumaine commee nous la parlons, apprendrons et écrivons dans elle, mais dans une autre parte *n'oublions pas que sans enseignement roumain de tous les Roumains nous ne pouvons pas développé* (n.s.).

Donc, la langue de la Roumanie non seulement que ne peut pas être supprimé dans nos écoles, mais doit être étudiée avec raison et avec toute l'attention. Pour ce fait, je pense que nous sommes entendu par tous ceux qui, plus ou moins, nous savons les choses que nous manques.

Nous passons maintenant à langue aroumaine et à question à ce que la classe doit être enseigné dans nos écoles?

Notre réflexion est cet: la langue aroumaine doit être seulement dans les écoles primaires *et au lycée et autres écoles plus grandes l'enseignement doit être faire dans la langue de la Roumanie* (n.s.).

Et dans les écoles primaires doit être faire ainsi: jusqu'à seconde classe doit être étudié seulement l'aroumaine. Dans la seconde classe un peu de Géographie et Arithmétique enseignés dans la langue de la Roumanie; les autres matières doivent être faites suite dans la langue aroumaine. Seulement à Géographie doit être étudié quelques mots ne savait avant; concernant l'Arithmétique, les numéros et les autres mots qui manquent sont presque les mêmes, aussi aroumains comme dans la Roumanie, de sorte que les enfants ne se sentent pas un grand poids.

Dans les troisième, quatrième et cinquième classes, tout en aroumaine s'apprendre la Religion, Histoire, des parties de Lecture, des poèmes.

Les autres sciences, par exemple la Géographie, l'Arithmétique, la Géométrie se feront dans la langue de la Roumanie. Nous semble suffisant pour un enfant, qui a fini les classes primaires d'apprendre facilement et d'écrire de très nombreux besoins de la vie si il aboutirait à une école supérieure]¹.

En conclusion, on peut affirmer que ces attitudes des intellectuels Aroumains (ils sont plus nombreuses², dans ces lignes pointer les plus importants d'entre eux), se former peu à peu une langue littéraire unitaire, pour tous les groupes roumains disséminés dans les Balcan³ – dans le contexte, naturellement, d'écrire en langue littéraire (roumaine).

¹ N. Bațaria, *Si-s s'da învițatură în școalele a noastre pri limba aromânească?* (II), dans „Dreptatea”.

² Je ne rappelle pas, dans ces lignes, l'importance de ceux trois gazettes éditées par les Aroumains, en langue maternelle, à Salonique – „Deșteptarea”, „Lumina”, „Dreptatea”. Dans une lettre, une aroumain delà Macédoine exprime sa joie pour la publication d'une „gazette” – „Deșteptarea” – dans sa langue maternelle: „pri limba țe u sburâm noi (...). Gazetă pri limba a noastră! No aveam avdzită până astândzi. Și cându apărni si n'aleagă, ore frați, canda cura niare di tru gura a lui. Țe graie, țe lucre mușate! Tot țe s'face pri loc poate si să scrie și pri limba a noastră! Puteam s'murim și aestă s'nu-o avdzâm” [dans la langue que nous parlons. Gazette dans notre langue! Nous n'avons pas entendu parler de cet chose jusqu'à présent. Et quand elle a commencée être écrite, chers frères, il semblait que la miel coule de sa bouche. Ce que les mots, que de belles choses! Tout ce qui se passe dans le monde peut être écrit dans notre langue! Nous pourrons mourir et une telle chose n'aurons pas entendu]; la lettre est signée *A vostru frate armân* [Votre frère aroumain], Cr. Pen... – voir St. Lascu, *Contribuții aromânești la spiritualitatea modernă est-europeană: primul ziar în dialectul aromân din Balcani* („Deșteptarea” – Salonic, 1908-1909), dans xxx *Perenitatea vlahilor în Balcani. Istorie și civilizație aromânească*. 25-26 august 1995, Constanta-România (Fundatia Cultural-Stiintifică Aromână „Andrei Șaguna”), Editura Fundației „Andrei Șaguna”, Constanța, 1995, pp. 37-44.

³ „Quant aux intellectuels préparés d'après les méthodes de Bucarest, ils s'empressaient d'y aller pour se faire une carrière. C'est à Bucarest que parurent les revues et les journaux, de la *Frățilia întru Dreptate* de 1880 à *Grain Bun* qui paraissait peu avant la guerre, dans ce dialecte auquel on avait fini par reconnaître le droit de vivre et l'importance pour une vraie propagande féconde” – N. Iorga, *Histoire des Roumains de la Péninsule des Balcani (Albanie, Macédoine, Épire, Thessalie, etc.)* /Publié par la Société des Macédo-Roumains de Bucarest/ (Publications de l'Institut pour l'Étude de l'Europe Sud-Orientale), Imprimerie „Cultura Neamului Românesc”, Bucarest, 1919, p. 59.